

N° 39 9^e ANNÉE
27 Septembre 1929

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



GENICA ATHANASIOU

Cette charmante artiste tient un des principaux rôles de « Gardiens de Phare », film réalisé par Jean Grémillon et qui fait partie du premier grand spectacle cinématographique du Grand-Guignol.

Extrait A du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

MONDE DE CINÉMA

par A.-S. DE BERSAUCOURT.

Portraits littéraires à la manière de La Bruyère et 10 portraits hors-texte dessinés par COURAU :

Charlie Chaplin, Douglas Fairbanks, Sessue Hayakawa, William Hart, Lillian Gish, Suzanne Bianchetti, Tom Mix, Jaque Catelain, Buster Keaton.

Prix : 5 fr. — Port : 0 fr. 50. — *Etr.* : 1 fr. 50

LES ORIGINES DU CINÉMATOGRAPHE

par GEORGES POTONNIÉE

PRINCIPAUX CHAPITRES : La Synthèse du mouvement, La Photographie appliquée au Phénakistiscope, L'Analyse du mouvement, Le Cinématographe Lumière.

Prix : 3 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE CINÉMATOGRAPHE

par ALBERT TURPAIN

Professeur à la Faculté des sciences de Poitiers. Son Histoire. — Ses progrès. — Son avenir. — Film coloré. — Film parlant.

Prix : 7 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Rudolph Valentino (épuisé),

par A. TINCHANT et J. BERTIN

Pola Negri, par ROBERT FLOREY
Charlie Chaplin, par ROBERT FLOREY
Ivan Mosjoukine, par JEAN ARROY
Adelphe Menjou, par A. TINCHANT et R. FLOREY

Norma Talmadge, par A. GREVILLE et J. BERTIN

Ramon Novarro, par MAX MONTAGU
Emil Jannings, par JEAN MITRY

Chaque volume. Prix : 5 francs.

Port en sus : France, 1 fr. — *Etr.* : 1 fr. 50.

FILMLAND

Hollywood, capitale du Cinéma.

par ROBERT FLOREY.

Nombreuses illustrations hors texte.

Prix : 15 francs.

Port : France, 1 fr. — *Etranger*, 2 fr. 50

DEUX ANS DANS LES STUDIOS AMÉRICAINS

par ROBERT FLOREY

Illustré de 150 dessins par JOE HAMMAN

Prix : 10 francs.

Port : France, 1 fr. — *Etranger*, 2 francs.

LA CINÉMATOGRAPHIE

par LUCIEN BULL.

Prix : 9 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

CINÉMABOULIE

par JEST and JEST

Satire du Cinéma

Illustrée de 12 portraits en héliogravure des plus grandes vedettes de l'Écran

Un volume de luxe

Prix : 25 francs. — Port en sus : 2 francs.

HISTOIRE DU CINÉMATOGRAPHE

de ses origines jusqu'à nos jours

par G.-MICHEL COISSAC

Un fort volume avec 136 portraits et grav.

Prix : 42 fr. — Port : 3 fr. 50. — *Etr.* : 7 fr. 50.

LE CINÉMATOGRAPHE ET L'ENSEIGNEMENT

par G. MICHEL COISSAC

Appareils et Films d'enseignement. Conseils aux opérateurs, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 francs.

MANUEL DU CINÉASTE AMATEUR

par JACQUES HENRI-ROBERT

Prix : 7 fr. 50. — Port en sus : 1 franc.

LES APPAREILS DE PRISES DE VUES

par ANDRÉ MERLE

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

LE CINÉMATOGRAPHE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIEL

Traité pratique de Cinématographie

par JACQUES DUCOM

Un fort volume 15-12. — Prix : 25 francs.

Port en sus : France : 3 fr. — *Etr.* : 6 fr.

VADE-MECUM DE L'OPÉRATEUR ET DE L'EXPLOITANT

par R. FILMOS

Traité pratique d'installation

et de Projection

Un volume broché de 450 pages environ.

Prix : 18 fr. — Port : 1 fr. 50. — *Etr.* : 2 fr.

TIRAGE et DÉVELOPPEMENT des FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

par MARCEL MAYER

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 40.

POUR FAIRE DU CINÉMA

par R. GINET et MARCEL A. GRANCHER

Prix : franco, 12 fr. — *Etranger*, 13 francs.

CHARLOT

par LOUIS DELLUC

Prix : 6 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

Extrait B du Catalogue des **Cinémagazine** Ouvrages mis en vente à

L'ART CINÉMATOGRAPHIQUE

Chaque volume : 12 fr.,

port en plus. France : 1 fr. — *Etranger* : 2 fr.

Vol. I : *Le Fantastique*, par P. MAC-ORLAN. — *Le Comique et l'Humour*, par A. BEUCLER. — *L'Émotion humaine*, par CHARLES DULLIN. — *La Valeur psychologique de l'Image*, par le Docteur R. ALLENDY.

Vol. II : *Signification du Cinéma*, par L. PIERRE-QUINT. — *Les Esthétiques, les Entraves, la Cinégraphie intégrale*, par GERMAINE DULAC. — *Formation de la sensibilité*, par LIONEL LANDRY. — *Le Temps de l'Image est venu*, par ABEL GANCE.

Vol. III : *La Poésie du Cinéma*, par ANDRÉ MAUROIS. — *La Musique des Images*, par EMILE VUILLERMOZ. — *Théâtre et Cinéma*, par ANDRÉ LANG. — *Cinéma et Littérature*, par ANDRÉ BERGE.

Vol. IV : *Le Cinématographe et l'Espace*, par MARCEL L'HERBIER. — *Cinéma : Expression sociale*, par LÉON MOUSSINAC.

— *Pour une poétique du Film*, par ANDRÉ LEVINSON. — *Introduction à la Magie blanche et noire*, par ALBERT VALENTIN. Vol. V. *Hollywood au ralenti*, par G. MEUNIER-SURCOUF.

Sous le ciel d'Hollywood TROP PRES DES ÉTOILES

choses vues

par René GUETTA

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE CINÉMA

par Henri DIAMANT-BERGER

Principaux chapitres : *Le Scénario*. — *Les Lieux de prises de vues*. — *La Photographie*. — *Effets d'optique et trucs*. — *Les Décors, les Meubles, les Costumes, les Accessoires*. — *L'Interprétation*. — *Le Filmage*. — *Le Montage*. — *La Technique américaine*. — *Les Titres*. — *La Censure*, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE VÉRITABLE VALENTINO

Révélation sur sa Vie intime

par GEORGES ULMANN

Traduit de l'anglais par Madeleine Mélot. Un beau volume contenant un choix des poésies de Valentino et illustré de 16 portraits en photographie.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

Édition de luxe : 50 fr. franco.

LE CINÉMATOGRAPHE CONTRE L'ESPRIT

par RENÉ CLAIR

Prix : 2 fr. 50. — Port : 0 fr. 50. — *Etr.* : 1 fr.

LE CINÉMA

par ANDRÉ DELPEUCH

Historique. — *Technique*. — *La Genèse d'un Film*. — *L'Art du Cinéma*. — *Le Personnel*. — *Les principales Firmes*. — *La Presse du Cinéma*. — *Le Cinéma et les mœurs*. — *Les Films les plus célèbres*.
Prix : 14 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)

VADE-MECUM DU PATHÉ-BABYSTE

par M. l'abbé PAUL CEZAT

Prix : 3 fr. 50.

Port : France, 0 fr. 50. — *Etranger* : 1 fr. 50.

LA PASSION DE CHARLIE CHAPLIN

par EDOUARD RAMON

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

CHARLES CHAPLIN

par HENRY POULAILLE

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LE CINÉMA SOVIÉTIQUE

par LÉON MOUSSINAC

Les Principes, l'Organisation, Réalisation, Exploitation, Exportation et Importation, Le Sovkino, Le Meshrabpom, La Wufku, Les Ecoles, etc.

Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

COMMENT ON LANCE UN CINÉMA

par FRED COHENDY.

Pour faire monter les Recettes — L'Art de composer les programmes. — Moyens originaux pour attirer la foule. — Organisation, Administration, Contrôle, etc.

Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

LA TECHNIQUE CINÉMATOGRAPHIQUE PROJECTION ET FABRICATION DES FILMS

par LÉOPOLD LOBEL,

Professeur à l'École technique de Photographie et de Cinématographie.

Prix : 70 fr. — Port : 2 fr. — *Etr.* : 3 fr.

LE CINÉMA

par ERNEST COUSTET

Principaux chapitres : *L'Exécution des Films*. — *La Projection animée*. — *Le Film documentaire*. — *Le Ciné-Théâtre*. — *Les Trucs*. — *Le Cinéma chez soi*. — *Les Couleurs au cinéma*. — *Phoné-Cinéma*.

111 gravures dans le texte et hors texte.

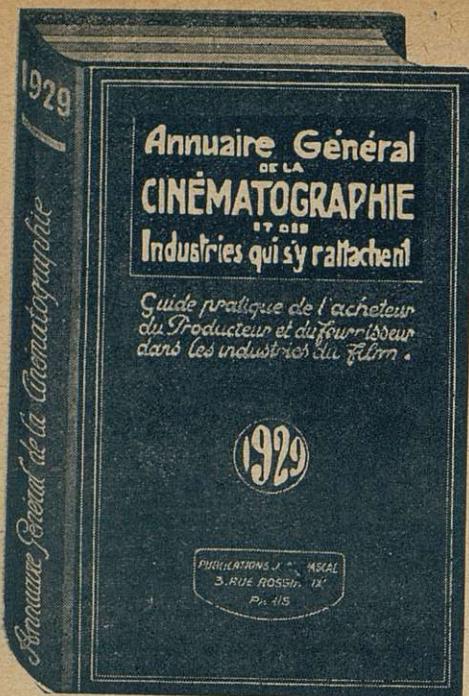
Prix : 12 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 francs.

L'USINE AUX IMAGES

par CANUDO

Principaux chapitres : *L'Esthétique du 7^e Art*. — *Réflexions sur le 7^e Art*. — *Le Langage cinématographique, le Public et le Cinéma, la Part de l'Artiste, le Vocabulaire des gestes, les Couleurs à l'écran, le Cinéma au service de la pensée, Musique et Cinéma*, etc. — Des exemples : *Films d'aventures, films comiques, films romantiques, films historiques, films latins, films espagnols, films orientaux*.
Prix : 10 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.
Édition luxe : 25 fr. — Port : 1 fr. — *Etr.* : 2 fr.

JOINDRE LES FONDS EN CHÈQUE OU MANDAT (chèques postaux : 309.08)



Vient de paraître :

ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

et des Industries
qui s'y rattachent

POUR

1929

Le plus complet des Annuaire

Toutes les adresses utiles sous la main

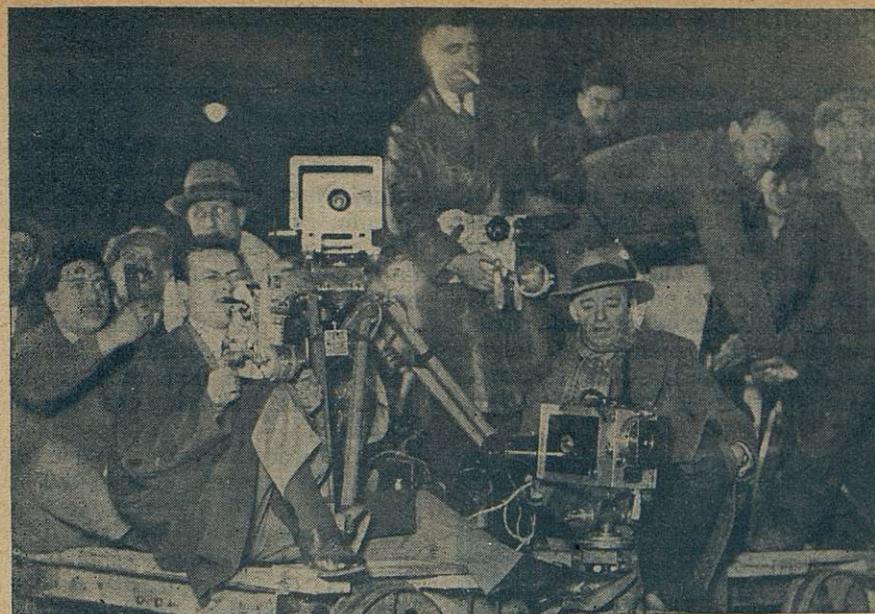
200 portraits hors-texte des principales Personnalités de l'écran

ABEL GANCE, ALEX ALLIN, LOUIS AUBERT, C. ALDINI, BETTY AMANN, ANDREW-ENGELMAN, LISSI ARNA, JANE AUBERT, J. DE BARONCELLI, DE BAGRATIDE, ERIC BARCLAY, PIERRE BATCHEFF, RAYMOND-BERNARD, ANDRÉ BERTHOMIEU, GEORGES BISCOT, SUZANNE BIANCHETTI, CARMEN BONI, JEAN BERTIN, NOÉ BLOCH, LÉON BRÉZILLON, PIERRE BONARDI, CHARLES BURGUET, CAVALCANTI, MAURICE CHAMPREUX, HENRI CHOMETTE, CHARLES DELAC, GERMAINE DULAC, MARQUISSETTE BOSKY, HANS BRAUSEWETTER, ANDREW BRUNELLE, JULIEN DUVIVIER, MAURICE DE CANONGE, JAQUE CATELAIN, ROBERT FLOREY, AUGUSTE GENINA, ARMAND GUERRA, A. CHAKATOUNY, GEORGES CHARLIA, MAURICE HACHE, LIL DAGOVER, JOSÉ DAVERT, REX INGRAM, ALICE TERRY, DOLLY DAVIS, JEAN DEHELLY, JAQUELUX, FRITZ LANG, MARGEL L'HERBIER, M. MARG, S. MARKUS, LÉON MATHOT, SUZANNE DELMAS, XÉNIA DESNI, RACHEL DEVIRYS, WILHELM DIÉTERLÉ, JOÉ MAY, RUDOLF MEINERT, HENRI MÉNESSIER, NATAN, ERIC POMMER, ROBERT PÉGUY, GASTON RAVEL, S. SCHIFFRIN, STAREWITCH, FERNAND WEILL, WENGEROFF, HUGUETTE DUFLOS, EVI EVA, FERNAND FABRE, BORIS DE FAST, GUY FERRANT, CHARLES FRANK, WILLY FRITSCH, GUSTAVE FROLICH, WERNER FUETTERER, W. GAIDAROW, JIM GÉRALD, MARY GLORY, PIERRE DE GUINGAND, LIANE HAID, HÉLÈNE HALLIER, HARRY HALM, LILIAN HARVEY, JEANNE HELBLING, BRIGITTE HELM, PHILIPPE HÉRIAT, RENÉE HÉRIBEL, GASTON JACQUET, EMIL JANNINGS, EDITH JEHANNE, JENNY JUGO, DIANA KARENNE, KOLINE, HARRY LIEDTKE, RINA DE LIGUORO, CLAUDIE LOMBART, GINETTE MADDIE, GINA MANÈS, SIMONE MAREUIL, FEBO MARI, MAXUDIAN, PAUL MENANT, GENICA MISSIRIO, JACKIE MONNIER, JEAN MURAT, ALDO NADI, DITA PARLO, GEORGES PAULAIS, LEE PARRY, LIVIO PAVANELLI, HARRY PIEL, SUZY PIERSON, ANTON POINTNER, ALBERT PRÉJEAN, RIMSKY, E. DE RIVERO, ANDRÉ ROANNE, ALICE ROBERTE, GIL ROLAND, MAGDA SONJA, ANDRÉE STANDARD, ALICE TISSOT, MALCOLM TOD, JACK TREVOR, OLGA TSCHÉKOWA, CHARLES VANEL, MICHÈLE VERLY, RUTH WEYHER, etc.

Paris : franco domicile. 30 fr.

Départements et Colonies. 35 fr. | Étranger. 50 fr.

Cinémagazine Éditeur



Un groupe d'opérateurs, parmi lesquels on reconnaît DRÉVILLE, BUREL, BARREYRE et WILLY, monté sur un chariot pour une prise de vues de Nuits de Prince, au Grand-Palais.

LES PERSONNAGES DU STUDIO

LES OPÉRATEURS

ALORS que presque tous les spectateurs des théâtres cinématographiques connaissent le nom de tous les artistes de l'écran, — n'importe quelle midinette vous donnera la distribution des derniers films qu'elle a vus, — peu de personnes savent celui des meilleurs metteurs en scène et surtout de leurs opérateurs. Il y a là une véritable injustice. Car, s'il est intéressant de posséder quelques renseignements sur les artistes que nous voyons s'animer sur la toile blanche de l'écran, de lire le récit, — plus ou moins sincère, — de leur vie, d'apprendre quelles aventures, — plus ou moins authentiques, — leur sont arrivées, il me semble tout aussi captivant de savoir quel est l'homme qui a réglé leurs gestes, leurs attitudes si naturelles, quel est l'opérateur qui, d'après les directives du réalisateur, a modelé leurs visages par une lumière douce comme une caresse ou brutale comme un coup de poing.

N'estimez-vous pas que des artistes, qui vous ont si souvent donné le plaisir d'admirer des paysages d'une remarquable luminosité, des intérieurs bai-

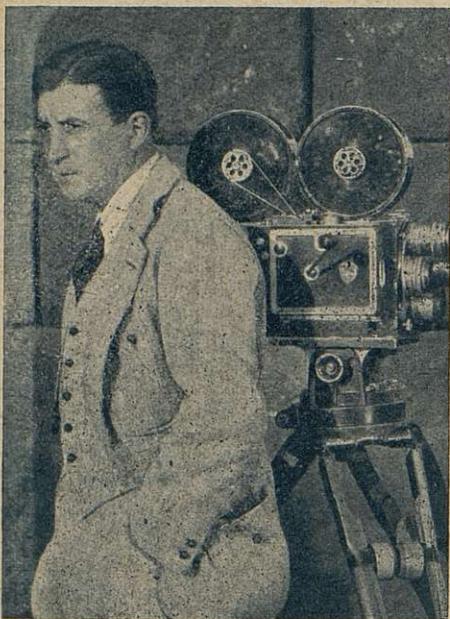
gnés d'une douce clarté, pleine d'intimité, de multiples effets de lumière, méritaient de voir leurs noms connus de vous? Combien peu de personnes savent que *Verdun*, *visions d'histoire* et *Les Deux Timides* furent cinématographiés par Robert Batton, *Le Perroquet vert* par Bujard, *La Roue*, *Visages d'enfants*, *Vénus* et *Nuits de prince*, par Burel, tous les films de J. de Baroncelli par Chaix, *Carmen* par Desfassiaux, *Gribiche* et *Hara-Kiri* par M. Forster, *Ben-Hur* par Guissard, *Napoléon*, *L'Argent*, *Cagliostro* par Krüger, *La Passion de Jeanne d'Arc* par Maté, *Le Capitaine Fracasse* par Benoit, *Yvette* et *En rade* par Rogers, *Maldone* et *Les Nouveaux Messieurs* par Périnal.

Qui connaît les noms de Portier, Willy, Asselin, Bourgassof, Brun, Mundwiller, Parguel, Letort, Agnel, Duverger, Berliet, Clerc, Roudakoff, Pierre, Guychard, Toporkoff, Moreau, Guillemin, Specht et bien d'autres encore que le cadre étroit de mon article ne me permet pas de citer?

Que le lecteur ne croie point que les opérateurs, ces techniciens inconnus de

la foule, soient parvenus *facilement* à la situation enviable, qu'un assez grand nombre occupe actuellement.

Pour devenir opérateur, il faut d'abord, durant un temps indéterminé, mais toujours fort long, travailler comme aide-opérateur. L'aide-opérateur seconde son chef auquel il est attaché : il garnit de pellicule le magasin de son appareil, porte sa camera, parfois tourne de petites scènes peu importantes, etc. Un jour, ayant été remarqué par un metteur en scène, il débute



RENÉ GUISSARD, qui tourne actuellement en Angleterre après avoir été un des opérateurs de Ben-Hur.

comme opérateur. Cette accession au grade supérieur peut être plus ou moins tardive : je connais un aide-opérateur qui exerce cette fonction depuis *sept ans* !

Parvenu opérateur, le jeune technicien peut se distinguer et arriver à l'emploi supérieur : celui de chef-opérateur, lequel consiste à surveiller le travail de tous les opérateurs attachés à un film ou à une société de production, à examiner et sélectionner les bouts de négatifs qu'ils ont pris, etc.

Le chef-opérateur a la charge de régler les éclairages et il dirige le travail des opérateurs placés sous ses ordres.

D'année en année, la technique de la prise de vues devient de plus en plus compliquée. Il est courant maintenant de se servir d'objectifs déformants ou à grande ouverture, ce qui nécessitent une grande précision dans le travail de l'opérateur. L'emploi presque général de la pellicule panchromatique n'a pas déchargé les opérateurs du souci du maquillage des artistes ; sauf dans quelques cas particuliers, les acteurs doivent toujours, mais plus simplement qu'autrefois, « se faire une tête photographique ».

L'utilisation du procédé de la lumière peinte (les ombres peintes sur les murs des décors) oblige l'opérateur à régler ses éclairages avec minutie, de façon que les ombres produites par les projecteurs se superposent exactement sur celles marquées sur le décor.

La reconstitution au studio d'un paysage présente une certaine difficulté pour l'opérateur. Il faut, qu'avec des sources lumineuses multiples (les projecteurs, plafonniers, etc...), il donne l'impression de lumières naturelles.

L'apparition du film parlant a rendu la tâche des opérateurs plus difficile encore. Le lecteur sait que, pour éviter le bruit, on emploie maintenant des lampes à incandescence dans les studios sonores. Or, l'éclairage produit par ces lampes est beaucoup plus doux que celui que donnaient les projecteurs à arc électrique et l'opérateur a dû faire évoluer sa technique parallèlement à cette innovation.

Pour tourner une scène non muette sur pellicule, il faut que l'appareil de prise de vues et d'enregistrement de sons fasse dérouler la bande à la cadence de 24 images par seconde au lieu de 16. Le temps de pose dévolu à chaque image est donc très réduit. Les opérateurs doivent, par conséquent, employer des objectifs bien plus lumineux qu'autrefois : la luminosité de l'objectif doit compenser la faible durée d'exposition de chaque portion de pellicule à la clarté des lampes.

Je ne voudrais point lasser le lecteur par un long exposé des difficultés nouvelles de travail, que le film parlant a apportées, et dont l'opérateur doit quotidiennement triompher. Qu'il sache seulement qu'être opérateur est une profession qui exige des connaissances

techniques de plus en plus étendues.

Au cas où des lecteurs de *Cinémagazine* seraient tentés d'aborder la carrière difficile et incertaine d'opérateur, voici quelques précisions sur les avantages et les défauts qu'elle présente.

Les avantages ? Vivre dans le contact d'artistes et photographier de jolies scènes. Faire de beaux voyages et, en résumé, exercer une profession fort intéressante. Mais, pour en goûter les plaisirs, il faut véritablement beaucoup aimer son métier, car il est souvent une source d'ennuis et d'inconvénients de toutes sortes.

A part quelques opérateurs attachés à une firme, la plupart de ces techniciens ne travaillent en moyenne que six à sept mois dans l'année, faute d'engagements. Ces opérateurs, que je pourrais qualifier d'« indépendants », doivent prélever sur leurs gains la somme nécessaire pour acheter un appareil de prise de vues, car presque tous possèdent la camera dont ils se servent. Or, un appareil de prise de vues moderne et ses divers accessoires (pied, jeu d'objectifs, etc...), coûte de 20 à 50.000 francs.

En outre, le métier d'opérateur est souvent ingrat. Un opérateur qui a fait d'excellentes prises de vues peut voir ses efforts annihilés par suite d'un mauvais développement de ses négatifs,



L. H. BUREL, qui vient d'être engagé à la Tobis pour être opérateur des prochains films parlants de cette Société.



KRÜGER, au viseur de sa camera, fait le champ, sous les ordres d'ABEL GANCE, pour une scène de Napoléon.

d'un tirage défectueux des copies positives, d'un montage qui supprime des images desquelles il attendait beaucoup, etc..

Durant l'exécution du film, alors que les artistes ne travaillent en moyenne qu'un jour sur deux ou sur trois, à cause de l'alternance des diverses scènes, le réalisateur, l'opérateur et le régisseur ne connaissent, eux, jamais le moindre repos. Les prises de vues en extérieur sont parfois très fatigantes : l'opérateur doit porter sa camera en des endroits pittoresques, mais abrupts, où la marche est généralement pénible. Au studio, l'opérateur étouffe en été, surtout s'il tourne un film parlant, car il est alors enfermé dans une sorte de cabine roulante n'ayant aucune ouverture.

Malgré tous les désavantages que présente le métier d'opérateur, cette carrière offre cependant un attrait si vif que, chaque année, des néophytes apparaissent dans le monde du cinéma et apportent avec eux un esprit neuf et parfois des innovations techniques fort intéressantes.

LOUIS SAUREL.

UN COMMUNIQUÉ OFFICIEL DE LA CHAMBRE SYNDICALE

Ainsi qu'on le verra par le procès-verbal dont la Chambre Syndicale nous demande l'insertion, le conflit est arrangé. Le « statu quo » est maintenu. Nous n'ajouterons aucun commentaire qui pourrait nuire à la bonne harmonie dont nous saluons les prémices. Nous voulons seulement féliciter M. Charles Delac pour sa courageuse défense des intérêts français. Il serait injuste de ne pas reconnaître également les mérites de M. Harold Smith, qui a défendu, avec la plus grande courtoisie, les intérêts dont il était le représentant. Souhaitons, une fois de plus, que l'on arrive enfin à une entente durable dont notre industrie nationale a si grand besoin. Grâce à la sagesse de M. François-Poncet, qui ne perdit jamais de vue le bien général, le conflit, après plusieurs mois d'inutiles palabres, se trouve enfin réglé. L'incident étant bien clos, il s'agit maintenant de recoudre. En attendant le règlement stable... et durable, qui nous est promis, il faut rattraper le temps perdu. Qu'on nous donne enfin de beaux programmes. Qu'on nous prépare de beaux films. Jamais le public n'a été aussi impatient d'en applaudir. — J. P.

« Réunis dans le cabinet de M. André François-Poncet, sous-secrétaire d'Etat de l'enseignement technique et des Beaux-Arts, et en sa présence, M. Charles Delac, président de la Chambre syndicale française de la cinématographie, et M. Harold Smith, délégué de l'Industrie cinématographique américaine (organisation Hays, Motion Pictures Producers and Distributors of America Inc.) ont signé le texte suivant qu'ils ont discuté et élaboré d'un commun accord, texte qui est le résultat des conversations qui se poursuivent depuis plusieurs mois.

« Reconnaissant de part et d'autre qu'un élément nouveau, que l'on croyait négligeable il y a quelques mois, le film sonore et parlant, a changé absolument la face du marché cinématographique mondial ;

« Les parties contractantes n'ayant pu se mettre définitivement d'accord sur aucun des systèmes de protection existants ou envisagés, décident :

« De demander à la Commission de contrôle le maintien du *statu quo* (c'est-à-dire les règlements et les mesures transitoires adoptées par la Commission de contrôle du cinéma le 9 mai 1928) qui gouvernent actuellement la distribution des films étrangers muets, ainsi que sonores et parlants, en France pour une période d'une année, jusqu'au 1^{er} octobre 1930.

« Pendant cette période, qui apparaît

actuellement comme suffisante et qui sera prolongée pour une autre période d'un an jusqu'au premier octobre 1931 si un arrangement ne pouvait intervenir entre les contractants avant le 1^{er} mai 1930, les parties contractantes élaboreront dans l'esprit le plus cordial et le plus amical, et spécialement du côté français, la Chambre syndicale et la Commission de contrôle du cinéma, recommanderont à leur gouvernement un règlement conçu sur un mode de protection différent du principe actuel, qui, tout en sauvegardant l'intérêt général de l'industrie cinématographique mondiale en France, devra assurer la protection nécessaire de l'industrie cinématographique française.

« Dès que la Commission de contrôle du cinéma et le ministre compétent se seront prononcés sur ce qui précède, les relations commerciales entre l'industrie cinématographique française et l'industrie cinématographique américaine seront reprises comme par le passé. »

Paris, le 19 septembre 1929.

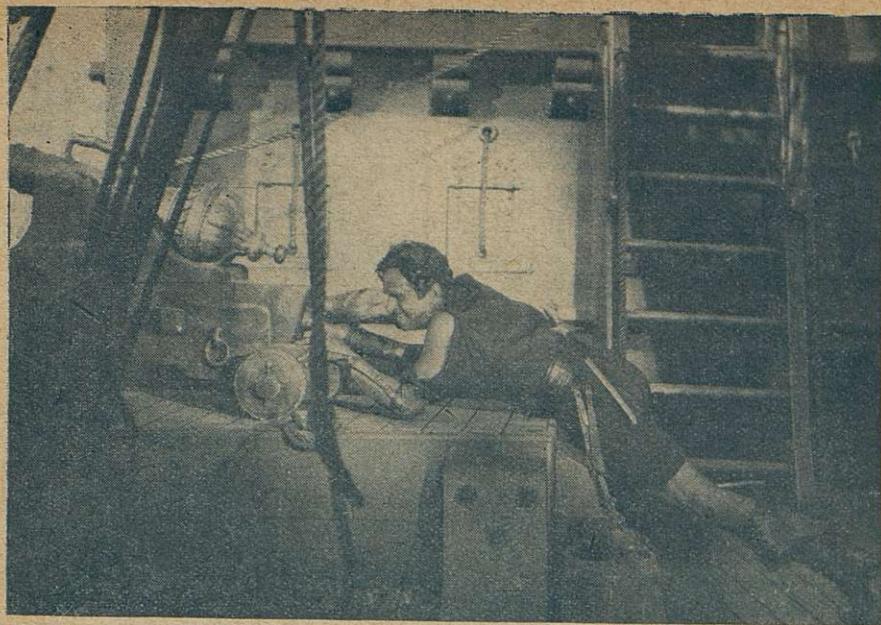
LU ET APPROUVÉ :

CH. DELAC,

Président de la Chambre syndicale française de la Cinématographie.

HAROLD SMITH,

Délégué de l'organisation Hays (Motion Pictures Producers and Distributors of America).



DOUGLAS FAIRBANKS dans *Le Pirate Noir*, film qui évoquait la vie pittoresque des corsaires.

L'Aventure et ses interprètes dans le Cinéma américain

Suite (1)

I. — LES FILMS DE COW-BOYS.

PASSÉ l'âge d'or du film de cow-boys, où dans des scénarios ingénus des ranchmen d'opérette essayaient leurs muscles et leurs sourires, quelques réalisateurs de valeur, considérant l'aventure pour ce qu'elle vaut, y introduisirent un peu de variété et d'observation, en en faisant un moyen et non une fin de leurs œuvres. Le cow-boy, considéré jusqu'ici comme « la plus noble conquête du cheval », perdit des droits durement acquis à la force de ses poings et si quelques acteurs fidèles à la tradition tels que Buck Jones, Tom Mix, Ken Maynard, Hoot Gibson et Fred Thomson défendirent leur chance, le genre ne fit pas de progrès. Seulement, dans les films de cow-boys, il y avait l'espace, le grand air, de farouches paysages et, sous un ciel miraculeux, des nouveautés toujours possibles. Des metteurs en scène de talent s'en emparèrent et surent s'en servir intelligemment. Nous eûmes ainsi : *Le Cheval de Fer* et *Trois Sublimes Canailles*, de John Ford ; *La Ruée Sau-*

vage, de Henri King ; *L'Insurgé* et *Sur les Pistes du Sud*, de Lloyd Ingraham ; *L'Escadron de Fer*, de V. Fleming ; *La Caravane vers l'Ouest*, de James Cruze ; *La Piste de 98*, de Clarence Brown. La perfection technique de ces films, le choix des scénarios, le jeu et l'emploi des acteurs en firent des œuvres à peu près inattaquables, si l'on veut faire la part d'exception qu'entraîne le genre.

Quant à Douglas Fairbanks, sans s'arrêter à un genre déterminé, il avait fondé sa propre compagnie et dirigeait la réalisation de ses œuvres. Né de l'aventure, il lui rendait annuellement un tribut de reconnaissance avec des films étincelants : *Robin des Bois*, *Le Voleur de Bagdad*, *Le Pirate Noir*, *Don X* et *Le Gaucho*, réalisés avec soin par les meilleurs metteurs en scène : Allan Dwan, Raoul Walsh, Donald Crisp et Richard Jones, et interprétés avec éclat. Châteaux forts, Palestine, forêt de Sherwood où chaque arbre compte un révolté, Bagdad, ville de rêve, ses magiciens, ses temples et sa Princesse Lointaine. Galères colossales, caravelles aux cent voiles, avec son équipage recruté aux quatre coins du

(1) Voir *Cinémagazine* n° 34 de 1929.

monde. Californie romantique, Espagne, Santiago, ses montagnes miraculées, ses bouges inquiétants et le tumulte de ses fleuves... et toujours un faible à défendre une innocente à protéger, une cité à affranchir, un tyran à châtier. Belles histoires vieilles comme le monde et cependant toujours nouvelles. Tant de bonne humeur mise au service de si belles causes ne pouvait que plaire au public. Entraîné par Douglas dans des événements imprévus, le spectateur, qui avait payé le droit de croire à ces choses, se sentait comme lui des muscles élastiques et pouvait, de bonne foi, s'imaginer qu'un sourire résoudrait les pires situations. La grande force de Douglas Fairbanks a été précisément de se renouveler. Pour l'avoir ignoré, ou d'avoir voulu servir un genre périmé, d'autres ont usé des situations déjà sans nouveauté. Si bien qu'à l'exception des premiers William Hart, œuvres spontanées et sans artifice, le Far-West n'a plus guère servi que de toile de fond à des intrigues plus variées. Les éléments précieux que sont les paysages, les ranchs, les chevaux et le pittoresque des mœurs, ont été utilisés pour de grandes productions. On continue bien encore à tourner avec Jak Holt ce qui

reste des œuvres de Zane Grey. Mais le personnage du cow-boy qui nous fut si cher n'est déjà plus qu'un souvenir. A moins qu'un jour un homme ne vienne, par un chef-d'œuvre, rénover un genre compromis en lui apportant les qualités d'observation et un style qui jusqu'ici lui ont fait défaut.

II. — L'AVENTURE MARITIME.

Sourde et glauque, la mer roule des vagues profondes hérissées d'écume. Dans un ciel foudroyé d'éclairs, le vent poursuit les nuages noirs. Au loin, les horizons noyés basculent... la tempête gronde d'une voix surnaturelle, le ventre des voiles se gonfle, les cordages vibrent... et sur le pont glissant d'un navire reconstruit un opérateur tourne. Ils sont tous là les héros habituels du film maritime : le capitaine félon et son fidèle second, torse rentré et pistolets aux poings, et les masques fiévreux de l'équipage révolté... et l'ingénue qui cache son beau visage ravagé par la peur sur la poitrine du jeune premier. Et lui le héros irradié par un soleil de mercure, douché par les lances, ébranlé par la tempête, la tête dans le vent, il semble vissé au tillac. Le metteur en



Une révolte à bord dans *Vaincre ou Mourir où l'on reconnaît WALLACE BEERY.*



Une idylle charmante entre RAMON NOZARRO et JOAN CRAWFORD
(La dernière image d'*Un Soir à Singapour*).

scène et ses assistants, protégés par des surcoûts, hurlent des ordres dans le tumulte. Le plus malheureux est, à coup sûr, l'opérateur. Responsable d'une photo qui fera le dramatique de la tempête, il regrette le studio et ses admirables possibilités qui permettent un naufrage dans une cuvette. Mais tout ira bien, cette tornade fera une grosse sensation. Voyez-vous déjà osciller le grand mât, qui tout à l'heure s'abattra en travers du pont, et trembler les cordages, et ces figures de cauchemars qui montent des entrailles du bateau. Ce sont des forçats. Il faudrait être opérateur pour ne pas être épouvanté, mais lui n'a pas peur, bien sûr. A l'abri de son Beel-Howel, il mitraille la figuration. A cet homme insensible le héros offre un premier plan émouvant qui semble défier la colère de l'océan ; que de cœurs battent à la projection ! C'est peut-être Barrymore, peut-être Lars Hanson ou John Gilbert, mais, mon Dieu ! qu'il est beau et qu'il serait doux de partager ses périls.

Sur la mer bouleversée, le navire tangué, le ciel pleure en averse, les projecteurs flambent dans la nuit... on tourne !

Des *Mutinés de l'Elsinore*, d'Edward

Sloman, au *Maître du Bord*, de John Robertson, le cinéma américain nous a proposé des œuvres pleines de couleur et d'action. Rappelez-vous *Le Secret des Abîmes*, de Irving Williat ; *La Galère infernale*, de R. Barker ; *Jim le Harponneur*, de Milliard Webb ; *Le Loup des mers*, de R. Ince ; *L'Ile des Navires Perdus*, de Maurice Tourneur ; *Le Harpon* et *Le Naufrage de l'« Hespérus »*, d'Elmer Clifton ; *L'Aigle des Mers*, de Frank Lloyd ; *Maître après Dieu*, de Luther Reed ; *A Girl in every port*, de Howard Hawks ; *Submarine*, de Frank Capra, et l'admirable *Doks of New-York*, où Josef von Sternberg renouvelle complètement les vieux procédés. Son œuvre est déconcertante et d'une ligne si droite qu'elle force à réfléchir. Un tel dédain de tout ce que les autres considèrent comme l'indispensable : action, lutte, intrigue ou spectacle, est rare et beau. Riche de toute sa raison sensible, il néglige ce qui fait la fortune des faibles et jusqu'aux plus évidentes qualités de Bancroft. Ce renoncement est une grande force à condition de pouvoir le supporter. Sternberg a réussi, mais il serait imprudent à d'autres et peut-être à lui, de s'affranchir délibérément des atouts qui

firent le succès des films maritimes. Une autre œuvre mérite de rester comme un classique du genre par la puissance de sa réalisation, l'humanité de son scénario et la qualité des acteurs, c'est *Le Maître du Bord*, de John Robertson, avec Lars Hanson, Pauline Starke et Ernest Torrence. Une œuvre harmonieuse et d'une très haute tenue technique. Enfin, particulièrement, il faut citer *Ombres blanches*, de Van Dyke, qui transpose l'action maritime sur un plan social très courageux, comme Eisenstein le fit pour *Potemkine*. La valeur sociale de l'action est bien la dernière chose dont s'inquiètent d'ordinaire les Américains. Aussi le film de Van Dyke, en dehors de son exceptionnelle qualité plastique, a-t-il une signification profonde.

De tous les acteurs qui illustrèrent

le film d'aventures maritimes, les plus fameux sont Hobart Bosworth, Mitchell Lewis, John Barrymore, Lars Hanson, George Bancroft et Ernest Torrence. Celui-ci, qui réalise d'étonnantes compositions, fut le plus employé. Quant à Victor Mac Laglen, qui, comme Bancroft, semble n'avoir qu'à se laisser aller à sa nature; tant sa force paraît bien employée, il a campé dans *Captain Swing* et surtout *A Girl in every port* des silhouettes de marin, sensible et batailleur, avec une aisance bien sympathique, qui en font un des meilleurs acteurs du moment.

Souhaitons de voir longtemps encore des films maritimes, car, éternellement variée, la mer, aux multiples visages, est le plus beau sujet qui soit au cinéma.

GASTON PARIS.

Lucien Mayrargue, illusionniste

Oui, j'ai cru un instant que Lucien Mayrargue, qui tourne actuellement les intérieurs de son premier film, *Illusions*, au studio de la rue Francœur, était soudain devenu un adepte fervent de la science chère à Robert Houdin.

Jugez plutôt: d'un coup de son magique scénario, il avait transformé Mary Serta et Pierre Batcheff en deux bons vieux de soixante-dix ans. Et lui, les yeux dissimulés derrière des lunettes, une superbe barbe blanche ornant son menton, elle grisonnante, mais coquette encore, s'appuyant sur une canne, écoutaient Gaston Jacquet un peu surpris de se trouver en si austère compagnie. Comme nous essayions de percer les mystères d'une si étonnante évolution, Lucien Mayrargue se souvenant sans doute du temps, proche encore, où il était auteur dramatique et plus énigmatique que le sphinx lui-même, confia à nos oreilles, avides d'indiscrétions, des réponses pleines de réticences!

« Vous les verrez également en costumes 1895 et, pourrais-je dire, sous leur aspect normal de 1929. Les raisons? Le scénario? Sachez seulement que c'est une histoire d'amour, une histoire que j'ai voulu exprès banale, commune, pour mieux concrétiser l'Amour, avec un grand A, en général, celui qui ne connaît pas de situations exceptionnelles, mais qui se contente de suivre toute la simplicité et le tragique de la courbe ordinaire: se rencontrer, se connaître, se quitter.

J'ai d'ailleurs tiré mon découpage d'une nouvelle que j'ai publiée il y a quelque vingt ans. Et voyez-vous, aussi paradoxal que cela puisse paraître, c'est en vue de tourner des films parlants que je réalise ma première production muette. Depuis longtemps déjà, j'étais attiré par l'art des images lorsque j'ai songé à m'initier plus complètement à la technique cinématographique qui doit, à mon avis, se conserver dans la production des films parlants, pour que ceux-ci soient véritablement captivants. Pour ce premier film, M. Syco Laghos m'aide de ses conseils artistiques, j'ai ensuite le projet de réaliser un autre scénario de moi, intitulé *Champs-Élysées*. Muet? sonore? parlant? That is the question!

Sur l'ordre de Willy et de Gibory, les lampes se sont allumées, on demande Lucien Mayrargue pour régler « un travelling », le régisseur Guilbert vient lui présenter une robe de bal qui demain sera celle d'Esther Kiss, Lucien Carré lui fait approuver un projet de décor, la pianiste demande le morceau qu'il faut jouer, un autre apporte des chèques à signer, l'accessoiriste sollicite une approbation pour des fleurs, le costumier est au téléphone, des visiteurs s'annoncent... et donnant des ordres, bref, précis, étant partout à la fois, jonglant avec les détails qui l'assaillent, Lucien Mayrargue, redevenu metteur en scène, a repris son apparence de prestidigitateur. ROBERT VERNAY.

LIBRES PROPOS

AU HASARD DES SALLES

LES journalistes cinématographiques ont le tort de ne voir les films qu'au cours des présentations dites « corporatives » qui en sont faites. Ces présentations ont lieu dans une atmosphère très spéciale qui fausse singulièrement le jugement de ceux qui y assistent. (Il en va de même au théâtre où un spectateur de la répétition générale ne voit, ni n'entend la même pièce que le spectateur de la troisième ou de la trentième représentation. Francisque Sarcey remédiait le plus qu'il pouvait à cette déformation professionnelle en se mêlant aux spectateurs des représentations ordinaires et en faisant son profit des réactions que la pièce provoquait sur ses voisins.

Le journaliste cinématographique ne doit pas craindre d'imiter l'exemple de Francisque Sarcey. Malheureusement cela lui est difficile car, tant que dure la « saison » cinématographique, les « présentations » ont lieu à toute heure du jour et de la nuit et ne lui laissent guère de liberté.

Le début de septembre n'étant pas encore encombré d'obligations professionnelles, je m'en suis créé quelques-unes et je ne suis jamais allé aussi souvent m'asseoir devant un écran que pendant ces trois dernières semaines où rien ne m'y forçait, si ce n'est mon amour du cinéma. Je suis d'ailleurs enchanté d'avoir agi ainsi, car cela m'a permis de faire quelques observations et de me livrer à certaines réflexions dont je vais vous faire part.

**

J'ai commencé par aller dans deux salles qui se consacrent au film parlant et sonore.

Chacun de ces établissements a composé la première partie de son programme de quelques petites bandes chantantes ou musicales qui, une fois qu'on leur a accordé la valeur d'expériences à laquelle elles ont droit, sont bien la chose du monde la plus fastidieuse que je connaisse.

**

Un de ces deux établissements donne par surcroît des « actualités sonores ».

Quel intérêt, en effet, pourrait-on prendre au spectacle d'hommes ou de femmes grattant des instruments de bois ou soufflant dans des instruments de cuivre dont les sonorités arrivent jusqu'à nos oreilles bien plus brutales, bien moins harmonieuses que celles d'un quelconque gramophone: ce n'est plus du « cinéma sonore », c'est du mauvais « phonographe illustré ». Parfois les musiciens sont remplacés par des chanteurs, ce qui est encore moins réjouissant, ceux-ci n'ayant rien de mieux à nous offrir que le spectacle du gouffre noir de leur bouche sans qu'il nous soit permis de nous distraire de ce spectacle en écoutant ce qu'ils chantent car, vous le pensez bien, ils chantent, non pas même en anglais, mais en américain. Et cette petite plaisanterie — morceaux d'orchestre et chanteurs — dure trois quarts d'heure.

Dans l'un des deux établissements où j'ai été, ces exercices sont accueillis par une absence presque totale d'applaudissements, malgré les saluts que les exécutants prodiguent sur l'écran et qui devraient automatiquement faire naître les bravos. Dans l'autre salle, où il y avait beaucoup d'Américains saturés de tels films depuis de longs mois, le silence fut total et me permit d'entendre ces deux réflexions: « Si j'avais su, nous ne serions arrivés qu'à dix heures! » Et celle-ci sortait de la bouche d'une dame d'un certain âge assise derrière moi: « Je me félicite vraiment de n'avoir plus longtemps à vivre, car dans dix ans, si nous continuons à accepter des choses semblables, on rougira d'être Français! »

Les directeurs de ces deux salles ne se rendent-ils pas compte que c'est en abusant des meilleures choses — et il n'est pas prouvé que ces petits films musicaux soient d'excellentes choses — qu'on les rend intolérables.

Je crois que pour la très grande majorité, sinon pour l'unanimité, des spectateurs, le plus grand intérêt des « actualités » est précisément d'être « actuelles » c'est-à-dire : de faire défiler devant nos yeux des faits vieux de huit ou quinze jours au maximum.

Or, la sonorisation de ces actualités a eu pour premier effet de les faire vieillir de trois mois et je jure bien que, le 10 septembre, on ne peut trouver le moindre intérêt au spectacle de la procession de la Fête-Dieu à Dublin, de l'inauguration du Monument aux Morts de Verdun ou du Grand Prix de Paris, tous événements qui se sont déroulés au mois de juin.

En ce qui concerne la « sonorisation », le Grand Prix de Paris est d'ailleurs parfaitement ridicule : brouhaha de la foule sur la pelouse, galop des chevaux sur la piste (!) et passage de trois ou quatre jolies filles, dont l'une dit à une de ses compagnes, à seule fin que « l'actualité » soit « sonore » : « Bonjour, mon chou ! »

D'un seul coup, l'auteur de ce film a atteint les limites du grotesque.

Que l'on nous donne des « actualités sonores » ! Bravo ! Mais qu'elles soient des actualités et que leur « sonorisation » présente quelque intérêt ! Pourquoi, au moment de la 10^e Session de la Société des Nations, à Genève, ne nous a-t-on pas montré et fait entendre un discours de Briand ou de Stresemann ? De tels films doivent se trouver dans les tiroirs des maisons qui se livrent à la culture des « actualités sonores ». Pourquoi ne pas les avoir projetés ?

*
**

Ne quittons pas ce sujet : les actualités, sans regretter que certains directeurs semblent les considérer avec tant de mépris. J'ai vu le même numéro de *Journal Pathé-Metro-Goldwyn* dans un établissement des boulevards et dans un établissement de Montmartre. Dans le premier la projection était si mauvaise et si rapide que le film ne présentait aucun intérêt, alors que dans le second il retrouvait toute sa valeur qui était réelle, grâce à une projection parfaite. Est-il donc si difficile d'obtenir une bonne projection et surtout de comprendre que cette bonne projection — on l'a dit cent mille fois —

est la condition *sine qua non* du succès d'un programme ?

*
**

Malheureusement, cet établissement de Montmartre, où la projection est parfaite, offrait, le soir où j'y suis allé, à ses habitués un spectacle dont la partie cinématographique était véritablement trop mince, puisqu'elle était composée en tout et pour tout des « actualités », d'un petit — tout petit — documentaire et du film de deuxième partie, soit 1 h. 45 de cinéma, ce qui est indiscutablement trop peu pour des gens qui aiment le cinéma et prouvent cette sympathie en n'allant pas au café ou au music-hall.

*
**

On a souvent félicité les directeurs d'établissements qui ont l'audace de se livrer à des « reprises » de films plus ou moins vieux, et on a eu raison, mais faut-il encore que ces « reprises » soient justifiées et que les films que l'on sort pour nous des tiroirs où ils dormaient depuis plusieurs années soient dignes d'en sortir. Or, j'ai vu, depuis le 1^{er} septembre, quelques films qui ne gagnent rien à être « repris ». Si je vous disais tout ce que j'ai entendu... Mais nous reviendrons sur cette question !...

RENÉ JEANNE.

Nous ne verrons pas Whiteman à l'écran

Paul Whiteman est un musicien hors pair, tout le monde le sait, mais, hélas ! il n'en est pas de même de ses dispositions cinématographiques (il en convient d'ailleurs très volontiers).

Désirant à toutes forces le produire dans un film sensationnel, Universal avait mis à l'œuvre ses meilleurs collaborateurs pour composer un scénario convenant aux aptitudes du fameux chef d'orchestre. Le titre, tout indiqué, fut facile à trouver : *Le Roi du Jazz*, mais il fut impossible d'imaginer une « histoire » qui plût au musicien en mal de devenir acteur d'écran.

D'un commun accord, on a décidé de remettre à plus tard la production projetée. Comme Whiteman et son orchestre n'avaient pas donné d'auditions pendant plusieurs semaines à cause des tâtonnements, on leur alloua une indemnité, par semaine manquée, de 8.000 dollars pour le maestro et 4.500 pour ses exécutants.

Comme on le voit, les indemnités de chômage de Paul Whiteman ne sont pas à dédaigner !



Une petite promenade au-dessus des montagnes qui dut procurer à HARRY PIEL quelques fortes sensations.

SCÈNES DANGEREUSES

LORSQUE dans un film se trouve une scène dont les prises de vues n'ont pas été sans danger pour les interprètes, il n'est pas rare d'entendre un spectateur déclarer, pour calmer son voisin que l'émotion étreint :

— Oh ! ne vous en faites pas, cette scène est truquée : on l'a tournée au studio et, si vous avez l'illusion du vertige, c'est parce que le décor a été dressé devant une toile de fond appropriée...

Certes, ce spectateur a parfois raison, mais les metteurs en scène n'ont pas toujours recours au truquage et certains artistes, faisant ainsi preuve d'une grande conscience professionnelle, refusent de se faire doubler pour la réalisation de scènes particulièrement périlleuses.

Dans le film de J. de Baroncelli, *Le Carillon de minuit*, il était une scène qui fit, il y a quelques années, une forte impression sur le public, c'était celle où Maggy Théry, interprétant un rôle de jeune aveugle, marchait sur le chemin de ronde du beffroi de Bruges dont le parapet avait été détruit durant la guerre par les obus allemands. Cette scène demanda un réel courage à

l'excellente artiste qui s'évanouit d'eux sitôt les prises de vues terminées.

Les scènes périlleuses ne manquèrent pas au cours de la réalisation de *Paris qui dort*, de René Clair. Je me souviens avoir assisté à quelques prises de vues en haut de la tour Eiffel et ce n'est pas sans crainte que je vis Albert Préjean grimper le long des armatures de fer et Madeleine Rodrigue et Henri Rollan fumer tranquillement leurs cigarettes, les jambes dans le vide.

Tramel et Gaston Jacquet devaient renouveler, quelques années plus tard, l'exploit d'Albert Préjean. En effet, au cours de la réalisation du film *Les Mystères de la Tour Eiffel*, ils durent se pourchasser à travers la même charpente métallique.

Dans *La Roue*, d'Abel Gance, la lutte au bord du précipice entre Gabriel de Gravone et Pierre Magnier fut des plus angoissantes. Le réalisateur voulut doubler de Gravone par un acrobate, dans les scènes où celui-ci était suspendu dans le vide, mais de Gravone refusa et voulut jouer lui-même.

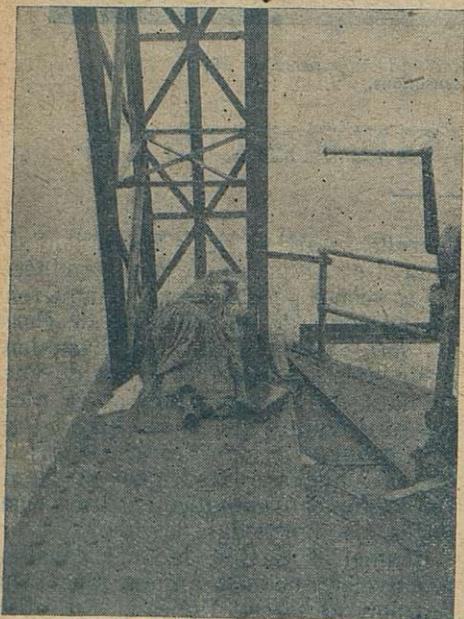
Max Linder, un jour, au cours d'une prise de vues, sauta d'une hauteur de neuf mètres avec un cheval dont il se

débarrassa au cours de la trajectoire et qui vint tomber sur lui. On le crut mort. Il ne fut, heureusement, que blessé.

En 1917, au cours de la réalisation du film *Les Yeux de la mer*, où elle était dirigée par Ernst Lubitsch, Pola Negri fut entraînée par un cheval dans le cours d'un impétueux torrent. On ne l'en tira qu'à grand'peine.

Noah Beery et Sessue Hayakawa manquèrent d'être asphyxiés par les émanations du volcan Kilonéa lors de la réalisation, aux îles Hawaï, des extérieurs du film *Les Perles cachées*.

Gaston Modot et Le Tarare se trouvèrent dans les mêmes circonstances lorsque Luitz-Morat leur fit interpréter



Un bouäoir, situé à la troisième plate-forme de la Tour Eiffel, dans Paris qui dort, dont la tranquillité relative semble parfaitement convenir à l'intrépidité de MADELEINE RODRIGUE.

d'importantes scènes de *La Terre du Diable*, dans le cratère du Vésuve.

Matt Moore faillit être dévoré par les requins tandis qu'il tournait, au large des îles Bahama, les extérieurs d'un film maritime.

Pendant la réalisation de *Michel Strogoff*, Ivan Mosjoukine fut plus d'une fois en danger. Il dut même garder le lit durant trois semaines à la suite

de sa bataille avec Chakatouny, tant celui-ci avait été sincère.

Mary Pickford faillit se noyer dans l'Hudson. C'était aux premiers jours du cinéma. La petite Mary avait été enfermée dans un sac que le traître devait jeter à la rivière. Elle devait évidemment se dégager à temps, mais quel ne fut pas l'étonnement de tous les assistants lorsqu'ils s'aperçurent que le sac ne se défaisait pas. Un assistant plongea, mais le corps de Mary, entraîné par un violent courant, alla se loger sous un rocher. Il demeura là plusieurs secondes avant d'être ramené à la surface.

Les scènes dangereuses abondent dans les films américains, notamment dans ceux de Tom Mix, Hoot Gibson, R. Talmadge et Douglas Fairbanks.

Deux artistes italiens se sont spécialisés dans le film à émotion, ce sont Luciano Albertini et Carlo Aldini, dont les dernières productions, telles que *La Minute tragique*, *L'Invisible Spaventa* et *Les Eperviers*, ont enthousiasmé les spectateurs amateurs d'aventures. Et que nous importe après tout si dans un film il y a eu truquage ou non, si, de notre fauteuil, nous suivons l'action avec angoisse. Le réalisateur et ses collaborateurs se sont proposé un but : nous émouvoir. S'ils l'ont atteint, il ne nous reste qu'à les féliciter.

GEORGE FRONVAL.

" SUD-EXPRESS "

Après *Bordeaux, porte de l'Europe latine sur l'Atlantique*, qu'il a enfin terminé, Maurice-J. Champel vient immédiatement de commencer la réalisation de *Sud-Express*, comédie dramatique, dont il a écrit le scénario et dont il dirige la mise en scène avec, comme opérateur, Roger Paquet.

L'action de ce film, qui procède d'un crescendo fort dramatique dans sa simplicité même, se passe entièrement entre Paris et Biarritz, durant la pleine saison, c'est-à-dire septembre.

Le personnage principal du film, ou du moins celui qui en détermine l'action d'un bout à l'autre, est le train même qui sera filmé dans cette production d'une manière inédite et nettement saisissante.

Quant aux vedettes mêmes du film, les deux premières sont : Régine Dancourt et J. David-Evremont. Régine Dancourt, dont ce sera en quelque sorte la venue à l'écran, va trouver certainement, dans le rôle écrasant qui lui a été confié, l'occasion de se révéler comme une artiste d'avenir.

J. David-Evremont, dont on se rappelle les brillants succès de *L'Homme qui vendit son âme au diable*, *L'Horloge*, *Gossette*, *Les Cinq sous de Lava-rède*, est l'un des meilleurs comédiens de l'écran français.

La distribution comprend également plusieurs autres rôles secondaires dont nous reparlerons.

" LE VILLAGE DU PÉCHÉ "

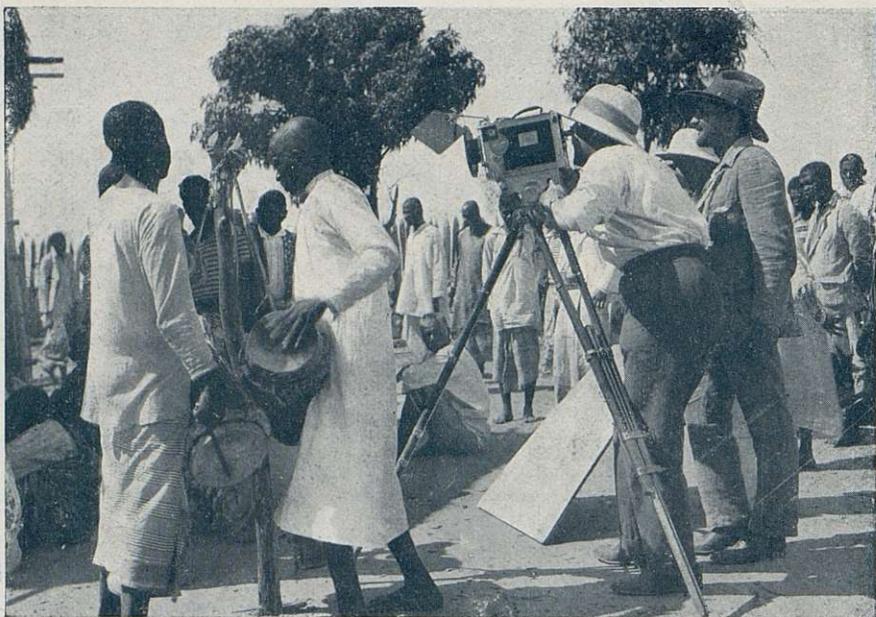


JEFARSKAÏA

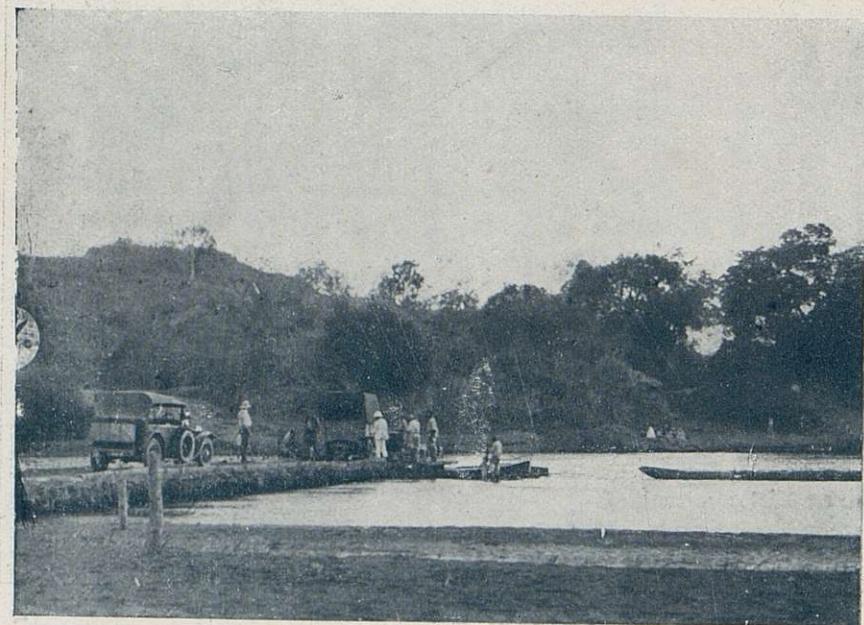
la belle interprète de ce grand film russe, réalisé par Olga Preobrajenskaïa et édité par la Pax-Film

« Le Village du Pêché » passe actuellement sur un grand nombre d'écrans.

* *



Aux environs de Majunga, Léon Poirier tourne d'intéressantes scènes rituelles chez les Sakalaves.



Passage d'un bac sur la Betsiboka, par les voitures de l'expédition.



Sur le pont du « Chambord » : Caïn (Thomy Bourdelle).



Dans le merveilleux cadre de la forêt tropicale : Zouzour (Rama Tahé).

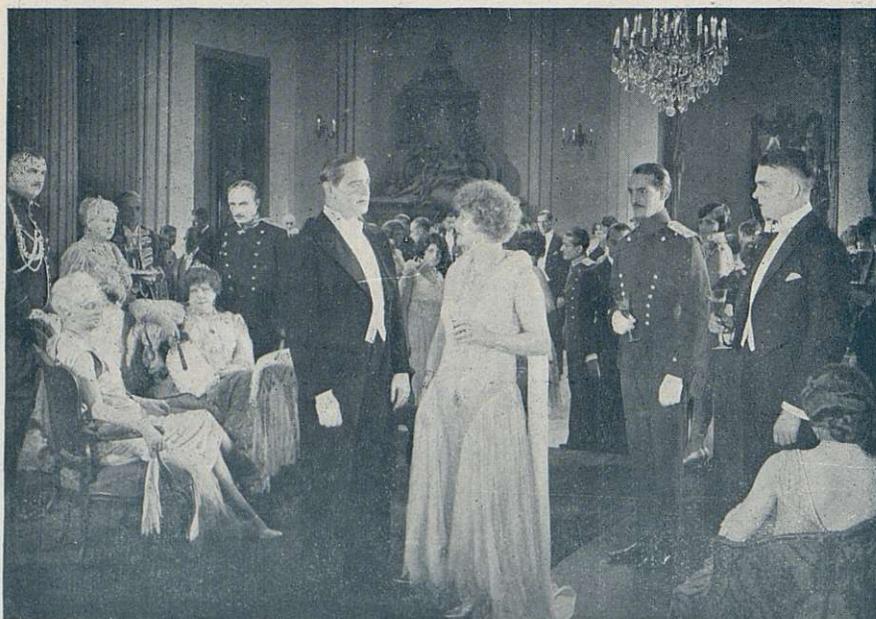
... LÉON POIRIER RÉALISE " CAÏN "

LES FILMS LÉON POIRIER, 40, RUE VIGNON, PARIS (VIII^e).

" PRINCESSE DE CIRQUE "



Marianne Winkelstern vient saluer après son numéro de danse qu'elle exécute sur la piste d'un cirque.



Harry Liedtke et Hilda Rosch dans une autre scène élégante de cette production A. A. F. A. distribuée par Super-Film.

Échos et Informations

« Cain ».

Les premières nouvelles de Léon Poirier viennent d'arriver de Madagascar. Malgré de grandes difficultés techniques, la réalisation de *Cain* se poursuit activement. Le film sera entièrement développé à Tananarive et les prises de vues ont déjà commencé dans la forêt tropicale.

Très légèrement vêtus, Thomy Bourdelle et Rama Tahé (*Cain* et *Zouzou*) vivent actuellement sous le soleil de Madagascar le plus naturellement du monde, et ce n'est pas un mince sujet d'étonnement pour les colons de voir vaincu l'astre tropical réputé invincible.

« L'Arlésienne ».

Dans *L'Arlésienne*, le film que va réaliser J. de Baroncelli, d'après l'œuvre d'Alphonse Daudet, nous aurons l'occasion de voir des ferrades et des manades menées avec entrain par les meilleurs gardians de Camargue. Toute une série de tableaux pittoresques nous feront apprécier le charme de cette célèbre région, où le nom des Baroncelli est particulièrement en honneur.

« Ces Dames aux chapeaux verts ».

La présentation de *Ces Dames aux chapeaux verts*, la dernière production d'Etoile-Film, réalisée par André Berthomieu, a obtenu un franc succès.

Quelques-uns des interprètes du film se trouvaient dans la salle ; ils ont été reconnus et vivement félicités.

L'adaptation musicale fut remarquable ; elle est, en effet, signée André Petiot.

Une nomination à la S. P. E. C.

Nous apprenons que M. Jean Vallée, directeur de l'Œil de Paris Cinéma et directeur général de tous les services de la S. P. E. C. (Société Parisienne d'Exploitations Cinématographiques, 4 bis, rue de l'Etoile, Paris) s'est adjoint M. Raymond Horvilleur comme collaborateur à la location.

Jeune, énergique, d'une activité débordante, très au courant de toutes les parties touchant au cinéma, M. Raymond Horvilleur sera pour la S. P. E. C. un précieux auxiliaire et M. Jean Vallée n'aura qu'à se féliciter de son choix si judicieux.

« Firt ».

Pierre Bert, le jeune réalisateur de *Cigarette*, ayant été retardé par des difficultés, remet la réalisation de son film *Firt* à l'année prochaine. L'action de ce film se passe à Dinard et la saison est maintenant trop avancée.

Gaston Jacquet dans « Prix de beauté ».

L'excellent artiste français Gaston Jacquet, dont on n'a pas oublié les créations remarquables, a rencontré il y a quelques jours son ami, le célèbre metteur en scène Génina. Par amitié et pour avoir le plaisir de travailler de nouveau sous la direction du réalisateur de *Quartier latin*, Gaston Jacquet a accepté de dessiner une silhouette de caractère dans le grand film *Prix de beauté* que Génina met en scène actuellement pour la Société des Films Artistiques Sofar.

On sait que les autres interprètes de cette grande production sont : Louise Brooks, Georges Charlia, André Nicolle, A. Bandini et Jean Bradin.

« Maia ».

Cette production de la Star-Film, nous tenons à le dire pour ne pas créer une confusion, si flatteuse qu'elle puisse être pour le film, n'a aucun rapport avec la pièce *Maya*, dont le succès fut retentissant.

Maia est un film d'une facture toute nouvelle. Chef-d'œuvre de patience, puisque sa réalisation a demandé plusieurs années, il nous émeut par des moyens si simples qu'ils étonnent et nous initie aux intrigues, aux drames, aux guerres des infiniment petits. Ce n'est pas un documentaire, c'est autre chose et c'est mieux.

Le mariage de Biscot.

Ce n'est pas un titre de film, mais une réalité. En effet le sympathique Biscot (Georges Bouzac, pour l'état-civil) vient de se marier. Il a épousé cette semaine une charmante jeune fille, Mlle Madeleine Attar. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'église Notre-Dame-de-Lorette. Une réception dans les salons de l'hôtel George V réunissait les amis des deux familles. De nombreuses personnalités du cinéma, du théâtre et du music-hall avaient tenu à apporter leurs vœux au populaire Biscot.

Cinéma magazine, où il ne compte que des amis, le prie de trouver ici ses plus affectueux compliments.

Ramon Novarro sur une scène parisienne.

Le bruit court avec persistance qu'un théâtre près des Halles, dont l'ouverture aura lieu fin octobre, donnerait une adaptation scénique de *Ben-Hur*.

Naturellement nous verrions sur scène la reconstitution de la fameuse course de chars romains. On dit même que cette œuvre aurait pour principal interprète Ramon Novarro qui est, on le sait, non seulement un excellent acteur d'écran, mais également un ténor doué d'une voix des plus agréables.

« La Route est belle ».

Ce sera le titre de la production parlante et sonore que Robert Florey vient réaliser pour les films Braunberger, d'après le scénario de Pierre Wolff. Au moment où nous mettons sous presse, notre ami et collaborateur vogue sur l'Atlantique. La semaine prochaine, nous publierons ses impressions et donnerons quelques aperçus de ses projets.

« Welcome danger ».

Harold Lloyd vient d'achever *Welcome danger*, dont il a fait deux versions, l'une muette et l'autre parlante. C'est seulement la première que nous verrons en France.

« C'est par amour pour vous, Madame ».

Pour la production Pathé-Natan, Henry Lepage réalise, au premier studio sonore équipé aux Cinéromans à Joinville, un petit film parlant et sonore d'après un scénario dialogué de Jean-Charles Reynaud, intitulé *C'est par amour pour vous, Madame*.

L'interprétation réunit les noms de Mlle Janie Marèse — qui obtint, cette année, le 1^{er} prix d'Opéra-Comique au Conservatoire et remporte actuellement un grand succès au Théâtre Marigny — ; de MM. Roger Blum et Henri Trévoux. Les prises de vues sont assurées par René Colas et les prises de sons par Burgess et Labrély.

Petites Nouvelles.

— M. Claude Heymann, qui avait été envoyé par M. Pierre Braunberger à Londres, aux Studios de la British International Pictures, vient de rentrer après huit semaines d'études sur le film parlant.

Tout en s'occupant des décors et de la continuité du grand film que Robert Florey doit tourner là-bas, il a eu la chance de pouvoir assister des metteurs en scène comme Lachman, Haynes, Castletonknight.

— Un groupe d'études vient de se constituer en vue de la création d'un organisme de crédit destiné à apporter son appui à toutes les entreprises saines de la production, distribution et exploitation de l'industrie cinématographique française. Nous croyons pouvoir espérer que l'organisme financier dont nous parlons pourra entrer en activité très prochainement et nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant d'une entreprise qui doit nécessairement les intéresser dans une large mesure.

— La Société Tobis installe actuellement dans la salle Marivaux des appareils de projection sonore Tobis-Klangfilm. Ces appareils peuvent, comme chacun le sait, passer tous les films sonores et parlants standardisés.

LYNX.



La dénonciation calomnieuse du traître dans le cabinet du juge d'instruction. Image extraite d'un film à épisodes paru il y a quelques années.

LA MORT DU "VILLAIN"

Y a-t-il, ailleurs, évolution plus rapide qu'au cinéma?

Des chevauchées du Far-West au film parlant, en passant par *Forfaiture* et *Le Docteur Caligari*, combien d'étapes n'y a-t-on pas franchies!

L'industrie, ou, si vous préférez, l'art cinématographique, suit une mode sans cesse changeante, dont le point de départ est donné par la trouvaille retentissante d'un de ses chefs; nous avons ainsi suivi à une cadence vertigineuse bien des caprices ou des progrès.

Mais, parmi ces modifications continues où les progrès à enregistrer étaient surtout d'ordre technique, les scénarios sommaires, aux héros de psychologie conventionnelle, ont longtemps subsisté et le premier mouvement de l'évolution intellectuelle fut donné, comme l'on sait, par le célèbre film de Chaplin: *L'Opinion publique*.

Depuis cette date mémorable, la puerile ingénue, le jeune amoureux sans peur et sans reproche, la « vamp » au sourcil fatal et le « villain » barbare ont à peu près disparu. Ces personnages, pourtant, avaient le charme des vieilles connaissances et le mérite de nous rendre nos âmes d'enfant. Avouons,

sans honte, avant de clore cette période passée, le plaisir éprouvé devant le délicieux visage de l'ancienne Mary Pickford et l'émoi causé par la serpentine, quoique peu subtile, Louise Glaum.

* * *

Tout le monde connaît, à présent, la leçon de *L'Opinion publique*; il est donc inutile d'y revenir. Elle nous a valu une série d'œuvres plus intéressantes que les précédentes du point de vue du scénario, et si leurs personnages ne présentent pas encore une psychologie développée de façon satisfaisante, du moins sont-ils campés avec plus de logique et de fantaisie.

Le mélodrame a donc disparu avec la disparition de ses héros fabriqués en séries. Le « villain » à courtes moustaches que nous avons fini par aimer, tant il fut victime de son méchant caractère, a cédé la place et les moustaches à des messieurs au cœur beaucoup plus compliqué. Lui-même est devenu quelqu'un de respectable et de respecté.

Lew Cody, peut-être le premier, s'évada d'un genre où il était cantonné depuis longtemps. Les dirigeants de la

Metro-Goldwyn lui donnèrent enfin l'occasion d'essayer la comédie; il y est spirituel, rapide, vivant et sait donner de l'intérêt à la banalité de son visage. Souvenez-vous, parmi ses meilleures comédies, d'*Allo, Chéri!* et de *Chasse gardée*.

Louis Wohleim, qui a l'air d'un monstre, prouve, cependant; qu'il sait tirer grand parti du comique; mais il ne se satisfait pas d'un seul genre et crée des silhouettes humoristiques comme celle de *Deux Nuits en Arabie* ou effroyables mais humaines comme celle de *Sorrel et son fils*.

Wallace Beery laissa aussi ses incarnations de « villain » brutal pour revêtir les ornements du célèbre et sympathique Richard Cœur-de-Lion de *Robin des Bois*. Il en fit une composition originale et de premier ordre. Depuis, il promène sa trivialité et son sourire gras à côté de la pâle figure de Raymond Hatton—autre ancien «villain»—parmi les fantaisies burlesques de la Paramount telles que *Sapeurs... sans reproches*, *Les Chevaliers de la Flotte* et *Suivez le Guide*.

L'insensible et froid Warner Olan s'embarrasse maintenant d'un cœur

sublime dans *Le Monsieur de la Mer* et meurt d'émotion dans *Le Chanteur de Jazz*.

Charles Vanel, longtemps homme sauvage et peu recommandable, montra, pour la première fois, dans *Le Vol* un visage sympathique et douloureux qui n'a cessé, depuis, d'enrichir l'interprétation du cinéma français. On sait que sa puissance et son humanité atteignirent leur sommet dans *Pêcheur d'Islande*, de J. de Baroncelli.

D'autres n'ont pas renoncé complètement à la cruauté; ils vont de la violence à la douceur, de la dureté à la tendresse, avec la même ardeur. Ainsi: Noah Beery, Gaston Modot, Ernest Torrence, José Davert, André Nox, Gaston Jacquet; mais on ne pourrait étiqueter leurs créations antipathiques du mot «villain», tant il y a souci, chez eux, d'humanité.

Enfin, deux anciens «villains», Adolphe Menjou et George Bancroft, comptent aujourd'hui parmi les plus célèbres acteurs.

Le premier, grâce à Chaplin, suivit une piste intéressante et précieuse menacée, pourtant, l'an passé de monotonie; mais *Le Concert*, film parlant,



Yeux langoureux, toilette excentrique, multiples bijoux... NITA NALDI, qui fut considérée longtemps comme la reine des «vamps».

relève, paraît-il, le niveau abaissé.

Plus récente est l'ascension de George Bancroft. W. K. Howard en découvrit les possibilités et les essaya dans *Toison d'Or*, mais c'est à Sternberg que nous en devons l'épanouissement. Il sait exploiter et discipliner dans le sens exact cette force de géant, ces poings sans cesse irrités, ce rire puissant, ce tempérament outrancier. Depuis *Les Nuits de Chicago* jusqu'à *La Rafle* — œuvres qui marquent un aboutisse-



LEW CODY, ex « villain », venu à la comédie sentimentale par les nécessités d'une évolution artistique.

ment du cinéma silencieux — Bancroft, sous la surveillance intelligente du grand réalisateur, ne se lasse pas de s'accomplir.

Mais le cinéma se joue toujours et encore des efforts réalisés. Alors que les recherches techniques semblaient céder le pas aux recherches psychologiques — *La Foule*, de King Vidor, n'en n'était-elle pas la plus belle étape? — la découverte du film parlant, en donnant de plus vastes espoirs, remet, pour l'instant, les préoccupations techniques en avant.

Cet inconnu, qui régit actuellement le nouveau cinéma, nuira-t-il à nos anciens « villains » ? Sans doute, comme

Nouvelles de Vienne

(De notre correspondant particulier.)

— L'avant-garde cinématographique autrichienne est en marche ! Guidé par le jeune réalisateur Fritz Weiss, il s'est fondé un groupe d'artistes et de techniciens qui se sont donné pour règle de faire passer les intérêts artistiques du film avant les obligations commerciales. Leur première manifestation a été d'entreprendre la réalisation, dans les studios de la Listo-Film, d'une production intitulée *Vagabonds*, dont le scénario est de Siegfried Walter Fischer et Siegfried Bernfeld. Fritz Weiss dirige la mise en scène et les principaux rôles sont tenus par Paula Pflüger, Walter Eidhofer, Otto Hartmann, Vera Spakowa et Clémentine Plessner. Le guide spirituel des vagabonds (lesquels, du reste, ont tenu récemment en Allemagne un congrès), Grégor Gog, a été engagé comme conseiller artistique.

— Le Théâtre Variété vient d'être reconstruit, il appartient maintenant à la Kiba, la plus importante société d'exploitation de salles viennoises.

— *Innocence*, tel est le titre du nouveau film de la production en commun, Néro-Film (Berlin)-Pan-Film (Vienne) que réalise actuellement Robert Land au Schönbrunn-Studio. Le scénario de ce film est tiré du roman connu de Félix Salten *La Petite Véronique*. Le film est interprété par Kathe de Nagy, Maly Delschaft, Otto Hartmann, Karl Forest et Harry Hardt. Les extérieurs sont tournés au Tyrol.

— Wilhelm Dieterlé tourne également au Tyrol, pour la Deutsche Universal, *Le Silence dans le bois*, d'après un scénario de sa femme Charlotte Hagenbruch. Interprétation : Dieterlé lui-même, Rina Marsa et Grete Brandt.

— La situation de la Sascha est dans un état bien critique. Le directeur général, M. Léo Mandl, s'est démis de sa charge et la Société est actuellement sans directeur. Des bruits courent que la Sascha aurait été vendue à une société anglaise, l'Astra Film, qui possède déjà à Vienne le grand studio de la Vita (l'Astra l'a fait transformer dernièrement en studio anti-sonore, mais on n'y a encore rien produit.) On attend actuellement la décision de la banque qui patronnait la Sascha : le Crédit Anstalt.

— Un événement sensationnel fut l'inauguration de l'Apollo, le plus récent cinéma de Vienne. Le programme d'ouverture comprenait des morceaux joués par l'orchestre symphonique sous la direction de M. Karl Krall, un prologue scénique, quelques courts films sonores et enfin le grand film de la First National, *The Divine Lady* (Lady Hamilton) dans lequel Corinne Griffith a trouvé probablement son meilleur rôle !

PAUL TAUSSIG.

il nuit à nombre d'artisans de la manière silencieuse ; mais certains d'entre eux qui ont un talent solide ne pourront qu'en sortir triomphants. De même, les trouvailles accumulées jusqu'ici pour le film muet ne sauraient être inutiles ni négligeables et, une fois le désordre passé, les réalisateurs sauront user des images, des sons, des mots et des acteurs selon de nouveaux et harmonieux rapports que, déjà, nous pressentons illimités.

MARIANNE ALBY.

Le Cinéma et la Société des Nations

(De notre envoyé spécial à Genève.)

LE cinéma sonore vient de remporter à Genève, au cours des réunions de la 10^e Assemblée de la S. D. N., une éclatante victoire.

Les principaux discours, notamment ceux de MM. Briand, Stresemann et Mac Donald, ont été captés par le microphone, tandis que l'appareil de prise de vues fixait pour toujours la mimique des orateurs.

Les doctes délégués, représentant à la S. D. N. les principaux Etats européens, ne croyaient pas, jusqu'à présent, à la puissance du cinéma.

Ils furent très étonnés, même contrariés lorsqu'on les prévint que dans la salle de la Réformation était installé tout le système permettant la prise de vues sonores.

Mais comment résister au progrès ?

Sensible au clin d'œil de la camera, M. Briand, le premier, lui confia les réflexes de son visage et l'éloquence de ses gestes, tandis que, généreux pour l'oreille du microphone, il lança distinctement les phrases de son puissant discours.

L'exemple donné fut suivi.

Et, dans le monde entier, les salles aménagées pour les talkies offriront à leurs clients le spectacle des grands hommes d'État prêchant pour la paix.

D'autre part, sous la présidence de M. O'Sullivan (État libre d'Irlande), une question très importante, relative aux travaux de l'Institut international du Cinématographe éducatif, a été longuement discutée, au cours de la seconde séance de la 5^e Commission de l'Assemblée.

La première, Madame Hainari (Finlande) témoigne de l'intérêt apporté par son pays à cette question.

M. Labrousse (France) rappelle que, depuis plusieurs années, la délégation de notre pays a insisté sur l'importance et la gravité du problème cinématographique. De l'expérience psychologique mondiale, il résulte que le cerveau de l'enfant doit être protégé avant tout. Or, le cinématographe, si l'on en croit les résultats acquis, supprime la person-

nalité de l'enfant et lui en substitue une autre, née de l'influence du film.

L'orateur ajoute qu'il serait intéressant que les procès-verbaux du Comité de la Protection de l'Enfance puissent montrer jusqu'à quel point les travaux ont été poussés dans ce domaine.

M. Sardi (Italie) tient à témoigner à son tour de l'œuvre poursuivie, par l'Institut international du Cinématographe éducatif, à Rome, et des résultats obtenus.

Le Dr Roberta Jull (Australie) attend avec impatience et se prépare à accueillir avec intérêt les lumières que l'Institut de Rome apportera à cette question.

M. de Feo (directeur de l'Institut du Cinématographe éducatif) est invité par le président à faire un exposé sur les travaux réalisés.

Il rappelle que le Conseil d'Administration avait envisagé à sa première session, en novembre 1928, la nécessité d'une étude approfondie de l'aspect pédagogique (question des films scolaires), psychologique (réaction du cinéma sur la formation cérébrale de l'enfant), social, criminologique et de bien d'autres encore du cinématographe.

Tout en signalant la gravité exceptionnelle de cette étude, l'orateur fait un exposé sur les travaux en cours à la session d'avril du Comité.

Il assure à son auditoire que l'Institut travaille en liaison étroite avec ce dernier.

M^{lle} Hélène Vacaresco (Roumanie) fait confiance à l'Institut de Rome.

M. Casares (Espagne) demande si les effets physiologiques du cinématographe ont été étudiés à l'Institut.

Comme on peut s'en rendre compte, le problème est de première importance.

Cela fera songer les piètres délateurs de cet art encore jeune qui marche, quelquefois lentement, mais sûrement, vers la perfection et qui joint à son agrément, une utilité indiscutable.

De plus en plus, le cinéma compte de nouveaux et importants adeptes et pas plus que les autres, nos graves hommes d'État ne lui ont résisté.

M. PASSELERGUE.

pas seulement dans sa forme mais aussi dans son fond, c'est une œuvre qui ne peut pas laisser indifférent et cela n'est le privilège que des œuvres fortes, qui existent véritablement.

LE MENSONGE DE NINAPETROWNA

Interprété par BRIGITTE HELM, FRANZ LEDERER, WARWICK WARD.

Réalisation de HANS SCHWARTZ.
(En exclusivité à la salle Marivaux).

L'Allemagne ayant laissé partir Murnau, Dupont, Lubitsch, Leni, quatre des meilleurs réalisateurs, a dû chercher à les remplacer. Et c'est ainsi que Joé May et Hans Schwartz se révélèrent d'abord avec un film réalisé en commun : *Les*



BRIGITTE HELM et FRANZ LEDERER dans une scène dramatique du Mensonge de Nina Petrowna.

Fugitifs, puis ensuite, chacun volant de ses propres ailes, l'un avec *Le Chant du prisonnier*, *Asphalte*; l'autre avec *Rhapsodie hongroise* et *Le Mensonge de Nina Petrowna*. Quatre films qui comptent dans la production allemande de l'année.

Comme *Asphalte*, *Le Mensonge de Nina Petrowna* est une aventure classique, mais il n'est d'aventures classiques qu'un grand talent n'arrive à renouveler.

Saint-Petersbourg avant la guerre. Un jeune aspirant, Michel Silieff, s'éprend de la maîtresse de son colonel. Celle-ci n'est pas insensible à la grande jeunesse de Michel et, un soir, dans un restaurant à la mode, rencontrant l'aspirant, elle lui fait signe de la main. Le colonel s'inquiète :

— Qui est ce jeune homme, demandez-t-il ?

— Un ami d'enfance.

Ce mensonge de Nina Petrowna sera la cause de tout un drame que je me garderai bien de vous raconter pour ne

pas déflorer le film, d'une intensité dramatique bouleversante.

La rencontre entre les deux jeunes gens, le rendez-vous qui s'ensuit sont d'une pureté et d'une délicatesse exquis. La scène du désespoir de Nina, pleurant sur son bel amour brisé, est d'un naturel, d'une sincérité poignante. Et quelle technique éblouissante, qui, parfois, arrive à égaler celle d'un Murnau !

Il n'est guère permis de reprocher qu'une seule chose au réalisateur du *Mensonge de Nina Petrowna* : certains détails trop appuyés qui alourdissent un peu l'ensemble ; ce qui est, sans doute, dans la manière allemande, mais que nous, Français, supportons plus difficilement.

Sous la direction de Hans Schwartz, Brigitte Helm a réussi à nous faire oublier ses interprétations antérieures de *Crise* et de *L'Argent*. Très belle, émouvante, troublante comme seule sait l'être l'étrange Greta Garbo, Brigitte Helm joue avec les sens des spectateurs. Franz Lederer sait être timide avec vraisemblance. Il évite fort adroitement une exagération qui n'eût pas manqué de le rendre ridicule. Cela n'est pas si facile qu'on pourrait se l'imaginer. Warwick Ward a retrouvé sa grande forme de *Variétés*, après des créations moins heureuses. Enfin nous voudrions pouvoir citer les noms des acteurs qui interprètent les rôles épisodiques des autres officiers, tant ils sont parfaits aux côtés des trois principaux artistes.

UN AMANT SOUS LA TERREUR

Interprété par GOSTA ECKMANN, FRITZ KORTNER, WALTER RILLA, DIOMIRA JACOBINI, KARINA BELL.

Réalisation de A.-W. SANDBERG.

Notre histoire de France, et plus particulièrement la grande tourmente révolutionnaire de 1789, a souvent inspiré des réalisateurs, tant français qu'étrangers.

Si *Un amant sous la Terreur* nous montre une aventure qui nous fut souvent contée à l'écran, au théâtre, dans la littérature, le film intéresse, malgré tout, car l'action en est nerveusement menée et les scènes révolutionnaires évoquées avec tact et fidélité.

Dans ce film d'action, nous dirions presque d'aventures, raconter en détail le scénario aux multiples rebondissements, nous entraînerait trop loin. Il suffit de savoir qu'il s'agit, comme dans *Scaramouche*, d'un jeune chef républicain, héros de la Révolution, qui, par amour pour une belle comtesse, permet à un émigré revenu en France de s'enfuir à nouveau. Mais, moins heureux que le

héros du film de Rex Ingram, il paiera sa trahison de sa vie et périra sous les balles d'un peloton d'exécution au moment où un soldat annonce qu'une patrouille a tué l'émigré.

Ce film, tiré d'un roman d'un des auteurs les plus réputés d'Allemagne, bénéficie d'une interprétation hors de pair. Gosta Eckmann, l'émouvant artiste suédois dont on se rappelle les créations — inoubliables — dans *Gosta Berling* et *Charles XII*, est un magnifique chef républicain, plein de fougue et d'entrain. Diomira Jacobini, une très belle et sensible comtesse ; Karina Bell, une gracieuse soubrette qui porte le costume à ravir ; Fritz Kortner et W. Rilla, parfaits dans des rôles secondaires.

A.-W. Sandberg nous montre, avec *Un amant sous la Terreur*, qu'il a du goût, ne manque pas de souffle et possède de l'habileté. Atouts qui permettent, sinon de faire des chefs-d'œuvre, du moins de très beaux films.

* * *

Les Agriculteurs ont rouvert leurs portes et donnent, comme la saison passée, ces programmes alternés qui dénotent une heureuse innovation dans l'exploitation. Le choix des programmes est également d'un intelligent éclectisme. Qu'on en juge : *Les deux Timides*, *Variétés*, *Un drame au studio*, *La Belle Nivernaise*, *Idylle aux champs*, *Charlot soldat*, *L'Étudiant de Prague*, *La Sorcellerie à travers les âges*, un film suédois saisissant que l'on croyait à jamais disparu et que nous avons revu avec un vif intérêt ; *Un cri dans le Métro*, etc. Et l'on nous annonce pour bientôt : *Les Nouveaux Messieurs*, *Le Feu*, *Asphalte*, *Le Mensonge de Nina Petrowna*, *Bas-fonds*, *Le Vent*, *La Foule* ; bref, de quoi contenter les plus difficiles.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

Cours gratuits techniques et professionnels de Ciné-Photo-Radio

Placés désormais sous le patronage de la Chambre syndicale française de la Cinématographie, les cours du soir théoriques et pratiques de Ciné-Photo-Radio vont ouvrir leur session 1929-1930.

Comme les années précédentes, ces cours gratuits du soir seront professés dans un amphithéâtre de l'École des Arts et Métiers de Paris, 151, boulevard de l'Hôpital, de 20 à 22 heures, les lundis, mardis et vendredis et commenceront le 30 septembre pour la Photographie, le 4 octobre pour la Cinématographie, et le 15 octobre pour la Radiotélégraphie.

Pour les inscriptions et tous renseignements, s'adresser à M. M. Mayer, directeur général des Cours, 1, quai Hector-Bisson, à Joinville-le-Pont (Seine).

Les Présentations

Aucune Publicité n'est admise dans cette rubrique.

JUAN JOSÉ

Interprété par ADELQUI MILLAR, MANUELA DEL RIO, DENYSE LORYS, MARY AULT, JOSÉ LUCIO et MARCEL VIBERT.
Réalisation d'ADELQUI MILLAR et GLAVANY.
(Production Whitehall-Films.)
(Edition Alex Natpas.)

Adelqui Millar, qui s'était signalé à l'attention des cinéphiles par deux films d'une réalisation honnête, *Le Bateau de verre* et *Le Navire aveugle*, semble avoir été moins heureux avec *Juan José*.

Si le film nous fait grâce d'une Espagne conventionnelle et si, très justement et dans une intention louable, Adelqui Millar a préféré réaliser son film sur les lieux où se déroulait l'action, il lui manque, malgré tout, l'atmosphère chaude et colorée de l'Espagne...

Un jeune ouvrier maçon vit avec une danseuse, Rosa, qu'il a connue alors qu'elle dansait dans un café de la banlieue de Madrid, un soir de fête.

Le ménage est heureux. Rosa a été engagée comme cigarière à la manufacture de tabacs et, sur les échafaudages où il travaille, Juan José chante la joie d'aimer.

Mais Rosa a été remarquée par Don Paco, le patron de Juan, qui cherche à en faire sa maîtresse.

Pour arriver à ses fins, il congédie Juan et jette le jeune ménage dans la plus noire misère afin de faire apprécier davantage par Rosa le luxe qu'il lui propose. José, sentant qu'il va perdre le seul être qu'il aime, ose un geste désespéré : il vole.

Arrêté et condamné, il apprend, par une lettre que lui envoie un ami, que Don Paco a eu raison de la fidélité de Rosa et que les deux amants vivent heureux. Il s'évade et, ne songeant qu'à la vengeance, se rend chez Don Paco, qu'il provoque. Les deux hommes se battent et Juan José tue Don Paco. Rosa court à la fenêtre pour appeler la police, mais une main puissante l'étreint et elle tombe inanimée dans les bras de l'homme pour qui elle personnifiait la vie.

On voit, par le résumé du scénario, qu'il s'agit d'une histoire profondément espagnole par sa violence même, par les caractères farouches des héros.

Il faut regretter qu'Adelqui Millar n'ait pas assez « creusé » son sujet et, qu'ayant évité le conventionnel du

milieu, il n'ait pas évité celui des situations. Enfin, on ne s'explique pas toujours certains procédés techniques, ou tout au moins leur nécessité.

Manuela Del Rio, qui est une danseuse agréable au music-hall, a un nom difficile à porter dans la carrière cinématographique. Denyse Lorys ne fait que de courtes apparitions; Marcel Vibert est avec tact le patron de Juan José. Quant à celui-ci, il est interprété par le metteur en scène qui, jouant un rôle de maçon, a fait preuve de conscience artistique jusque dans son maquillage.

LA PROIE

Interprété par EVELYN HOLT, BRUNO KATSNER, LOUIS LERCH.
(Production Hegewald.)
(Edition Alex Nalpas.)

Les présentations de *La Proie* et de *Juan José* inaugureront la saison 1929-30, mais, hélas! si toutes les productions futures ressemblent à celles-ci, c'est sans espoir d'intérêt que nous les attendrons.

Beaucoup, l'autre jour, ne cachaient pas leur lassitude, voire même leur écœurement. Et avec l'incertitude qui règne actuellement dans l'exploitation, l'inquiétude, le pessimisme grandissent chaque jour...

Vous raconterai-je le scénario de *La Proie*?

Il s'agit d'une innocente jeune fille, premier prix du Conservatoire de Vienne, qui se rend dans une ville de garnison pour jouer le répertoire classique. Mais le directeur du théâtre, soucieux avant tout d'être agréable aux officiers qui constituent sa meilleure clientèle, préfère jouer des revues suggestives et Evelyn, déconcertée, se voit offrir le premier rôle dans un de ces spectacles.

Un des officiers s'éprend naturellement de la jeune fille. Non moins naturellement, celle-ci repousse ses avances, car elle aime, sans le savoir, un jeune peintre, ami de sa famille. Cette fautive situation entraîne les pires complications: une querelle entre les deux intéressés, un duel, ou plutôt un faux duel; un départ, ou plutôt un faux départ. Puis un assassinat et enfin un suicide.

Il est difficile de s'intéresser sérieusement à cette histoire qui, en 1929, avec l'émancipation féminine, n'en est plus une. Et, de plus, postichant ce bon bougre de Crainquebille, on pourrait dire: «Ils causent bien ces messieurs, mais ils causent trop...» et donnent au titre trop souvent l'occasion d'exercer un talent parfois discutable.

La Proie, qui peut être une terrible satire des mœurs théâtrales, manque

également de force de persuasion parce que trop amplifiée. Il n'est guère que les scènes finales, mieux rythmées, qui arrivent à retenir l'attention.

Evelyn Holt, par son jeu simple, sa modestie touchante, arrive parfois à rendre vraisemblable le caractère de cette jeune fille discrète, volontairement effacée et dont la jeunesse d'après guerre ne garde qu'un très vague souvenir. Louis Lerch est le peintre sans grand éclat, tandis que Bruno Katsner, au physique rude, violent, convenait parfaitement pour interpréter le «beau lieutenant que l'alcool, la passion du jeu et la passion tout court éloignent chaque jour davantage de ses devoirs d'homme et d'officier».

MARCEL CARNÉ.

L'ÂME DU BLED

Scénario et réalisation de JACQUES SEVERAC avec la collaboration de l'opérateur

JIMMY BERLIET.
(Etoile-Film.)

Film de propagande pour la colonisation française en Algérie, cette production a le grand tort de se baser sur une affabulation par trop simpliste où les sous-titres apportent encore une insistance de prêche qui risque de compromettre les intentions très louables du scénariste. Mais, rachetant cette faiblesse, une photo superbe nous donne des vues du bled, des rues de Marrakech avec ses types si curieux d'indigènes, devant nos yeux défilent toute la diversité du Sud Algérien, les forêts, les plaines et les montagnes, repaire des chleuhs, les mœurs, les coutumes des tribus et aussi le superbe effort pacificateur de nos troupes. Et, ma foi, ceci compense habilement cela, le beau voyage fait passer les quelques négligences de la réalisation. L'interprétation, composée en grande partie d'indigènes, est intéressante surtout à cause de son originalité, les rares blancs qui paraissent le font avec une discrétion telle qu'on ne doit que les louer.

ROBERT VERNAY.

OFFRE D'EMPLOI

LA MAISON DE RETRAITE DU CINÉMA demande un ménage sérieux, l'homme comme opérateur électricien, bricoleur, pouvant s'occuper de l'entretien général, la femme comme concierge du domaine. Bonnes références exigées. Logé, chauffé, éclairé et appointements. Situation de quinze mille francs par an. Écrire ou se présenter à la Mutuelle du Cinéma, 17, rue Étienne-Marcel, Paris (1^{er}).

“Cinémagazine” à l'Étranger

CONSTANTINOPLÉ

Le 11 septembre a eu lieu la réouverture du Melek et de l'Alhambra.

Le Melek, lui, a présenté un film excellent de la Paramount, *Chasseurs d'Images*. L'Alhambra nous a présenté Clara Bow dans *La Belle aux cheveux roux*, un film qui a plu infiniment.

Dans quelques jours les Constantinopolitains entendront le premier film sonore. Une de nos salles, le Ciné-Opéra, va ouvrir ses portes en présentant les fameux talkies.

Le Ciné-Opéra vient d'engager le célèbre orchestre argentin de M. Edoardo Bianco, qui fit sensation ici l'année dernière.

P. NAZLOGLOU.

GENÈVE

Au Grand-Cinéma, *Le Chapeau de paille d'Italie* affronte sa deuxième semaine d'exploitation.

La semaine précédente, dans *Sables*, fort apprécié, les spectateurs genevois n'ont pas été peu surpris en reconnaissant dans la personne de l'ami un de nos peintres d'ici. L'on sait que le peintre H... s'est rendu en Afrique lors de son expédition au royaume des termites, ce qui explique sa rencontre avec la troupe de Dimitri Kirsanof. Décidément, le monde est petit!

EVA ELIE.

NAPLES

Les quatre sociétés de production: S. A. C. I. A., Augustus, Suprema et A. D. I. A., se sont réunies en consortium dans le but de mieux lutter et contribuer au développement de l'industrie cinématographique italienne. Les représentants des quatre sociétés ont été reçus par le Ministre de l'Economie nationale, auquel ils ont exposé le programme de leur association.

L'Ente Nazionale per la Cinematografia a acheté à la Société Augustus le film *Sole*, dont on dit un grand bien, pour la distribution dans les cinémas italiens et la vente à l'étranger.

GIORGIO GENEVOIS.

PRAGUE

Le metteur en scène tchèque Léo Marten tourne actuellement à Prague les extérieurs du film *La Jungle d'une grande ville*. La distribution comprend déjà les noms de Claudie Lombard, Raymond Guérin, Olaf Fjord, S. Sleichert. D'autres rôles sont encore à distribuer — ils le seront prochainement — à d'autres artistes français et tchèques.

Pour la réalisation de *La Jungle d'une grande ville*, M. Léo Marten est assisté de Mme Viel, et Wich, qui signala la photo d'*Erotikon*, est son opérateur. Le film *La Jungle d'une grande ville*, qui est une production Oméga-Elekta, sera présenté en novembre par Oméga Location.

QUÉBEC

L'invasion des talkies s'étend maintenant jusque dans les régions minières de l'extrême-nord du Canada. Un établissement complètement équipé pour le film parlant vient d'être construit dans une petite ville située au nord de Québec, appelée Noranda. Cette salle, mise sur pied sous la direction de la Noranda Mining Co., revient à 65.000 dollars. Elle ouvrira ses portes en novembre prochain et elle aura sa clientèle parmi les 1.800 habitants du pays et les 2.700 d'une cité voisine appelée Rouyn.

À Québec, 2.813.238 personnes ont payé la taxe sur les spectacles au cours de la saison qui s'est terminée le 1^{er} juin 1929. Ce chiffre est en augmentation de 250.000 environ sur celui de l'année précédente, différence attribuée à l'introduction des talkies dans nombre de théâtres locaux au cours des huit derniers mois.

Le Courrier des Lecteurs

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{mes} Luys (Paris), Suzanne Arnoult (Pékin), G. Léger (Avize), et de MM. Alex Allin (Paris), René Dreyfus (Paris), Rouen Gazette (Rouen). — A tous merci.

Brabin. — L'artiste que vous avez remarqué dans ces deux films de montagne est Luis Trenker, qui est un alpiniste renommé. Il a fondé maintenant sa propre production et il vient de réaliser, avec Mario Bonnard et Nunzio Malasomma, un film d'exploration polaire intitulé *Der Ruf des Nordens* (L'Appel du Nord).

Billy. — Menjou n'est pas brun, contrairement à ce que l'on pourrait croire par la projection. Il est roux, d'un roux très chaud. Il est né à Pittsburg (U. S. A.) en 1890.

Robert de Nirard. — Excusez-moi si j'ai un peu estropié l'orthographe de votre nom. Votre signature n'est pas très lisible. 1^o Vilma Banky n'est pas Française; elle est Hongroise, née à Budapest, le 9 janvier 1903. Cette blonde artiste est mariée à Rod La Rocque; 2^o Vous pouvez lui écrire à Hollywood (U. S. A.), Studios United Artists.

SEUL VERSIGNY
 APPREND A BIEN CONDUIRE
 A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE
 sur toutes les grandes marques 1929
 87, AVENUE GRANDE-ARMÉE
 Porte-Maillot Entrée du Bois.

Jane Vale. — Je partage votre admiration pour Irène Rich. Quel beau tempérament! Quelle magnifique comédienne! On en pourrait dire autant de Diana Karemne, qui sait tirer parti de rôles ingrats, comme c'est le cas dans *Les Roses blanches de Gilmore*, où Dolly Davis se montre à son avantage sous un aspect nouveau. Également de votre avis pour *La Proie*, dont je ne dirai rien de plus que mon collaborateur; 2^o Iris, mystérieux? pas tellement. N'est-il pas, ne sera-t-il pas toujours le représentant de *Cinémagazine*, qui se fait un devoir et un plaisir de se tenir en communion de pensée avec ceux et celles qui, comme lui, sont de sincères amis du Cinéma?

Nadiegeda. — 1^o John Boles, qui se fit surtout remarquer dans *Sunga*, avec Gloria Swanson, est très jeune, il a l'âge qu'il paraissait avoir dans ce film; 2^o Il n'y a pas très longtemps que nous avons parlé de Jaque-Catelain; la présentation de *Nuits de prince* nous fournira l'occasion de lui consacrer une page... ou plusieurs; 3^o Excusez-moi, le nom de Richard Alexander ne me rappelle rien. Ne confondez-vous pas avec l'excellent artiste allemand Georg Alexander?

Evelyn. — J'ai dit déjà tout le bien que je pensais de l'agréable Charles Rogers. Ne m'obligez pas à me répéter et à me créer la réputation d'un vieux radoteur. *Cinémagazine*, dans ses nouvelles d'Amérique, vous mettra au courant de ses projets.

I scream for ice cream. — 1^o Jenny Golder ne fait pas de cinéma, et pour cause, cette charmante artiste n'est plus de ce monde; 2^o Les fiançailles de Pierre Batcheff ne sont pas encore venues à ma connaissance, on a vite fait de marier les artistes. Vous ne l'ignorez pas; 3^o *Cinémagazine* éditera bientôt une carte de l'artiste polonais Igo Sym; 4^o La belle Tschekowa, qui est pourtant

notre abonnée, ayant fâcheusement omis de me tenir au courant de ses villégiatures de vacances, il m'est impossible de vous renseigner. Mille regrets.

Thi-Saô. — Je me souviens en effet de votre lettre de vacances de l'année dernière; celle-ci a été pour moi un véritable régal. Tout est encore à faire pour montrer les beaux aspects de nos provinces et le documentaire romancé se prêterait d'une manière fort souple à la réalisation de ces films. Le genre a fait ses preuves avec *Nanonk*, *Moana* et même *Ombres blanches* et *La Croisière noire* où la « romance » pouvait être plus poussée; 2° La technique du film parlant est encore dans l'enfance, le procédé devra nécessairement s'assouplir pour que le nouveau venu égale en beauté et en profondeur son aîné, le pauvre sourd-muet que l'on veut abandonner bien à tort. Meilleurs souvenirs.

El Djezaïr. — 1° Thi-Saô sera certainement flattée que vous approuviez ses idées; 2° Il est bien difficile à trouver le remède qui permettra au directeur d'une salle de ne prendre que des chefs-d'œuvre. Certaines salles traitent à l'année avec une maison de distribution de films pour s'assurer toute sa production, elles se trouvent dans l'obligation d'accepter les mauvais films avec les bons; leurs voisins ne peuvent prétendre à puiser dans le même répertoire, mais elles en ont un autre qui offre les mêmes inconvénients; vous me direz que s'il n'y a qu'une seule salle dans une ville, elle aura la latitude de puiser dans tous les répertoires. Qu'elle erreur! La maison qui a la chance d'avoir un très bon film n'acceptera de le louer que si le directeur s'engage à prendre en même temps, en aveugle, 12, 26, ou même 52 programmes. Il y aurait bien un remède, qui consisterait à interdire ces sortes de contrats, mais il est peu probable que la Chambre syndicale de la cinématographie en arrive jamais à une pareille révolution. Souhaitons néanmoins que des usages nouveaux s'établissent qui permettront aux directeurs de conquérir enfin la pleine liberté dans le choix de leurs programmes. L'insertion que vous me demandez est singulière, mais j'ai la manche très large, comme vous verrez, et je la publie ci-dessous.

Tonton Gaston. — Notre amie Huguette joue en ce moment au théâtre de la Porte Saint-Martin, dans *Le dernier Tzar*, de Maurice Rostand. C'est sans doute pourquoi elle ne vous a pas encore répondu. Merci pour vos compliments au sujet de l'impression de *Cinémagazine*. C'est là, pour notre direction, un précieux encouragement.

Rara. — 1° Si véritablement Clara Bow est mariée, ce que j'ignore encore moi-même, il faut vous faire une raison. L'écran ne manque pas de jolies filles et vous en trouverez certainement une autre sur laquelle vous pourrez reporter la ferveur de vos hommages; 2° Nous avons publié une photo de Vilma Banky et Rod La Roche au moment de leur union; consultez votre collection.

Lavergne. — Il m'est bien difficile de vous recommander les appareils de cette maison. Sa publicité prétend qu'ils sont les meilleurs, parbleu... Mais la preuve reste encore à faire.

Sosie Pola. — 1° J'ai fait suivre votre lettre adressée à M. Maxudian; 2° Léonce Perret, 10, rue d'Aumale (9^e); Mercanton, 49, avenue de la Californie, Nice; Marcel Vandal, 14, rue Chauveau, Neuilly-sur-Seine.

Jean Méli. — Si je devais répondre aux multiples questions que vous me posez sur les avantages physiques de Jeanne Helbling, il me faudrait,

comme vous l'avez fait, écrire un véritable poème. Permettez-moi de me borner à vous révéler qu'elle a un très joli teint clair, que ses cheveux sont châtains et qu'elle a les yeux couleur noisette. J'avoue n'avoir pas remarqué si elle a la chance d'avoir la bouche en cœur, mais je n'y manquerai pas la prochaine fois où j'aurai le plaisir de la rencontrer. Cela m'intrigue. La poésie que vous vous proposez de lui dédier sera certainement fort agréable. Comment ne serait-elle pas flattée d'apprendre que « son regard fait naître en vous toute la volupté de la vie »? Vos vers sont charmants et tellement juvéniles! Mais, prenez garde, la prosodie n'en est pas très orthodoxe; 2° Pola Negri, en son château de Rueil-Seraincourt (S.-et-O.); 3° Jeanne Helbling (c'est son nom véritable), 18, square Carpeaux, Paris (18^e). Cette artiste est célibataire. Mais je ne vous conseille pas de lui offrir le mariage. Votre âge serait un obstacle insurmontable.

Antinéa. — 1° La jolie Suzy Vernon est mariée à un noble gentilhomme, M. de Léon; 2° Vous dire si M. L'Herbier est marié lui aussi, est plus délicat: les uns disent oui, les autres disent non. — 3° Mais oui, Mae Murray fait encore du ciné, mais beaucoup moins. Elle est revenue au music-hall, où on la voit de temps à autre.

Marc Aurèle. — Quelle poésie dans votre dernière lettre! Les vacances paraissent avoir incliné votre esprit vers des considérations bien éloignées du cinéma, malgré que vous ayez vu beaucoup de films pendant cette heureuse période. Allez voir Bancroft dans *Les Nuits de Chicago*, c'est un spectacle admirable. Merci pour votre photo. C'est avec plaisir que j'y remarque *Cinémagazine* à la place d'honneur parmi tous les périodiques écriesques dont vous faites vos lectures favorites. Mais je n'ai pas pu distinguer votre visage, noyé dans une pénombre à rendre jaloux feu Rembrandt.

Kolinetto. — Pas du tout de votre avis pour *L'Homme à l'Hispano*. J'estime que la directrice du Gaumont-Palace a été bien inspirée en reprenant ce beau film de Duvivier. J'y ai pris un plaisir extrême. Si les maquillages sont insupportables — on ne se maquille plus comme cela, maintenant, fort heureusement, — les décors sont ravissants et les extérieurs choisis avec goût. Chakatouny se montre un très grand comédien, tous les plans d'Huguette, surtout au début, ne sont pas admirables, mais elle en a quelques-uns de fort jolis, qu'elle doit revoir sans aucune peine... même légère.

Napoléonne. — 1° Lisez le roman de Théophile Gautier. *Le Capitaine Fracasse* vous amusera certainement; vous pourrez comparer avec le film de Cavalcanti. — 2° Starevitch, et non Tzarevitch, est un homme du plus grand mérite. Dans ses petits films, où tout est de lui, depuis le scénario jusqu'aux poupées, et même les appareils techniques, il déploie des trésors d'ingéniosité et de talent. Après avoir vu *Les Yeux du Dragon*, voyez, quand l'occasion s'en présentera: *Le Rat des Villes* et *le Rat des Champs*, *La Reine des Papillons*, *Les Grenouilles qui demandent un Roi*, etc. Ce sont des chefs-d'œuvre.

IRIS

Entre Lecteurs

Cœur sceptique. — Persistez-vous à trouver trop grave le courrier d'Iris? Si oui, je suis en mesure de vous signaler confidentiellement certaines revues où... vous serez servie. **El Djezaïr.**

FAUTEUILS
STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.
ETS R. GALLAY
93, rue Jules-Ferry, à Bagnolet (Seine).

PROGRAMMES

des principaux Cinémas de Paris

Du 27 Septembre au 3 Octobre 1929

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2° A^{rt} CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — La Ruée vers l'or, avec Charlie Chaplin.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Tu ne mentiras pas, avec Lily Damita.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Erotikon (Séduction).

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Le Mensonge de Nina Petrovna, avec Brigitte Helm; La Neuvième Olympiade d'Amsterdam.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Un amant sous la Terre, avec Gosta Ekman. **PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — On demande une danseuse; Monsieur Poker; Arrête ton ventilateur; Environs de St-Grenoble.

3° BERANGER, 42, rue de Bretagne. — Dominiatrice; Le Mystère d'une nuit. **MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — Rapa-Nui; Anny de Montparnasse.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: L'Arpète. — Premier étage: Un amant sous la Terre; Le Village du péché.

Direction Gaumont-Franco-Film
GAUMONT-THÉÂTRE
7, Bd Poissonnière, Paris (2^e)

LA BATAILLE

AVEC
SESSUE HAYAKAWA

PERMANENT

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: Cœur embrasé; L'Homme qui ne ment pas. — 1^{er} étage: Le Chevalier d'Eon; Jeux délicats.

4° CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Luna-Park.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Un amant sous la Terre, avec Gosta Ekman; Le Peur de mourir.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — L'Arpète; Le Chevalier d'Eon.

5° CLUNY, 60, rue des Ecoles. — La Maison du mystère.

MESANGE, 3, rue d'Arras. — Le Cabaret rouge; Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg.

MONGE, 34, rue Monge. — Les Ailes.

ST-MICHEL, 7, pl. St-Michel. — L'île d'amour.

6° DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Les Ailes. **RASPAIL**, 91, bd Raspail. — Vienne qui danse; S. O. S.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Koko cherche ses yeux; Mathurin chauffard; Les Ailes.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — 24 heures en 30 minutes, essai inédit de Jean Lotds et Boris Kauffmann; Le Gladiateur malgré lui, film parodique; Les Hommes de la forêt, documentaire soviétique.

COLISÉE

38, Avenue des Champs-Élysées (8^e)Ces Dames
aux chapeaux verts

AVEC

Simone Mareuil, Alice Tissot
et Jean Dehelly

MATINÉE ET SOIRÉE TOUS LES JOURS

7° MAGIC-PALACE, 28, av. de la Motte-Picquet. — La Reine des joloux; Les Aigles humains; S. O. S.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Koko cherche ses yeux; Mathurin chauffard; Les Ailes.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Maldone; La Chanson du bonheur. **SEVRES-PALACE**, 80 bis, rue de Sèvres. — Les Ailes.

8° PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — L'Histoire des treize.

9° ARTISTIC, 61, rue de Douai. — L'Arpète; Le Chevalier d'Eon.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Al. Jolson dans Le Chanteur de Jazz, film parlant Vitaphone.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — L'Épave vivante (Submarine), film parlant et sonore, avec Jack Holt.

CINEMA MADELEINE
DIRECTION GAUMONT-LOEW-METRO

2 h. 45 En semaine 9 heures
Samedis et Dimanches:
Matinées de 2 à 7 h. | Soirée: 9 heures

BUSTER KEATON
DANS SON PREMIER
FILM SONORE
LE FIGURANT

Actualités parlantes
et les « REVELLERS »

Le Cinéma le plus frais de Paris

★ ★ ★ ★ ★
Paramount
 ★ ★ ★ ★ ★
Eric von Stroheim
 ★ ★ ★ ★ ★



D.O.
 Voyez
 entendez
Symphonie nuptiale
 le maître-film sonore Paramount
 ouverture des
 portes à 11^h du matin.
 le meilleur spectacle de Paris

CINEMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Un amant sous la Terreur.

LES AGRICULTEURS
 8, rue d'Athènes

Vendredi 27: **Charlot soldat**; **L'Aurore**. — Samedi 28: **Bataille de titans**; **Les deux Timides**. — Dimanche 29: **La Sorcellerie à travers les âges**; **A l'ombre de Brooklyn**.

— Lundi 30: **Une Idylle aux champs**; **L'Étudiant de Prague**. — Mardi 1^{er} Octobre: **Poissons exotiques**; **Verdun, visions d'histoire**. — Mercredi 2: **Charlot soldat**; **L'Aurore**. — Jeudi 3: **La Sorcellerie à travers les âges**; **A l'ombre de Brooklyn**.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — **La Madone des Sandwiches**; **Le Village du Péché**.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — **Au service du Tzar**; **La Cordée**.

PIGALLE, 11, place Pigalle. — **A bas les hommes**; **130 à l'heure**.

RIALTO, 5, et 7, fg Poissonnière. — **La Mort du corsaire**; **Adonis et Apollon**.

Direction Gaumont-Franco-Film
SPLENDID-CINÉMA
 60, Av. de la Motte-Picquet, Paris (15^e)

LE DERNIER DES HOMMES

avec
EMIL JANNINGS

CHERCHEUR D'OR

ATTRACTIONS

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — Tirez au flanc; **Le Village du Péché**.

EXCELSIOR, 23, rue Eugène-Varlin. — **Le Village du Péché**; **A propos de bottes**.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — **Un amant sous la Terreur**.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — **Reine des jous**; **Aigles humais**; **S.O.S.**

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — **L'Arpète**; **Le Chevalier d'Eon**.

11^e CYRANO-ROQUETTE, 76, rue de la Roquette. — **La République des jeunes filles**; **Un amant sous la Terreur**.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — **Le Village du Péché**; **130 à l'heure**.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — **Koko cherche ses yeux**; **Mathurin chauffard**; **Les Ailes**.

12^e DAUMESNIL, 216, av. Daumesnil. — **L'Enfant de Noël**; **Petite étoile**.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — **Un amant sous la Terreur**.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — **Mon ami des Indes**; **La Comtesse Marie**.

CLICHY-PALACE

49, Avenue de Clichy
 FILMS PARLANTS ET SONORES
 "VITAPHONE"

EN EXCLUSIVITÉ :

WEARY RIVER

"Le Torrent Fatal"
 avec

Richard Barthelmess

TOUS LES JOURS
 Spectacle permanent de 2 à 7 h.
 SOIRÉE A 8 h. 45

13^e PALAIS DES Gobelins, 66, av. des Gobelins. — **Les Roses blanches de Gilmore**; **Une riche famille**.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — **La Maison au Soleil**; **Les Muffes**.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — **Béguin fou**; **En Mission spéciale**.

14^e MAINE-PALACE, 96, av. du Maine. — **Les Ailes**.

MONTROUGE, 75, avenue d'Orléans. — **L'Arpète**; **Le Chevalier d'Eon**.

PLAISANCE-CINEMA, 46, rue Pernety. — **Rose d'ombre**; **Orient-Express**.

SPLENDIDE, 3, rue Laroche. — **Un coup de veine**; **Lady Raffles**.

VANVES, 53, rue de Vanves. — **Le Danseur de Jazz**; **Dick, Oscar et Cléopâtre**.

15^e CASINO-DE-GRENELLE, 86, av. Emile-Zola. — **Les Fugitifs**; **Faux pirates**; **L'As de la publicité**.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — **Koko cherche ses yeux**; **Mathurin chauffard**; **Les Ailes**.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — **Buffalo-Bill**; **10.000 lieues sur les mers**; **Le Bled**.

GRENELLE-PATHE-PALACE, 122, rue du Théâtre. — **La Belle apprivoisée**; **S.O.S.**

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — **S.O.S.**

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — **La Peur d'aimer**; **Le plus singe des trois**.

SPLENDID-CINEMA, 60, av. Motte-Picquet. — **Le Dernier des hommes**; **Chercheur d'or**.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — **Grève de femme**; **Nostalgie**.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — **Les Hommes préfèrent les blondes**; **Tout est bien**.

GAUMONT-PALACE

Direction Gaumont-Franco-Film

2 h. 45 - tous les jours - 8 h. 45

Le Grand Orchestre

ATTRACTIONS

LA FEMME RÉVÉE

AVEC

Arlette MARCHAL, Alice ROBERTE

Charles VANEL et Harry PILCER

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — **Un amant sous la Terreur**.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — **La Maison du mystère**.

REGENT, 22, rue de Passy. — **La Dame en noir**; **Les Tambours du désert**.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — **Abnégation**; **Visage voilé**.

17^e CHANTECLER, 75, avenue de Clichy. — **Le Village du Péché**; **Voleur, mais gentilhomme**.

DEMOURS, 7, rue Demours. — **Un amant sous la Terreur**.

LEGENDRE, 128, rue Legendre. — **Scaramouche**

LUTETIA, 33, av. Wagram. — **Quartier latin**.

MAILLOT, 74, av. Grande-Armée. — **L'Argent**.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis. — **Une Java**; **L'Accrocheur**.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — **Un amant sous la Terreur**.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — **A bas les hommes**; **A huis-clos**.

ŒIL DE PARIS, 4, rue de l'Étoile. — **Le Cadavre vivant**, avec Pudovkine et Maria Jacobini.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — **Un amant sous la Terreur**; **Milak**, chasseur du Groënland.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 27 Septembre au 3 Octobre 1929

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon, dans l'un des Etablissements ci-dessous où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches, fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes.)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.
ARTISTIC, 61, rue de Douai.
BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.
CINEMA BAGNOLET, 5, rue de Bagnolet.
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINEMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
DANTON-PALACE, 99, bd Saint-Germain.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — **Un amant sous la Terreur**.

ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano. — **Le Village du Péché**; **Le Monde est à nous**.

IDEAL, 100, avenue de Saint-Ouen. — **Les Ailes**.

MARCADET, 110, rue Marcadet. — **L'Arpète**; **Le Chevalier d'Eon**.

METROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — **Un amant sous la Terreur**.

NOUVEAU-CINEMA, 125, rue Ordener. — **Une femme légère**; **Un amant sous la Terreur**.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — **La Femme du jour**; **Mavis**.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — **Relâche**.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — **Un amant sous la Terreur**.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — **Le Courrier rouge**; **Son plus beau sacrifice**.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — **La Chute de la maison Usher**; **Films Dufayel (1905)**. Une comédie Mack Sennett.

19^e AMERIC, 146, avenue Jean-Jaurès. — **Les Ailes**.

BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — **S.O.S.**

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — **Béatrice Cenci**; **D'une femme à l'autre**.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — **L'Habit, la femme et l'amour**; **A huis-clos**.

20^e BUZENVAL, 61, r. Buzenval. — **Minute tragique**; **Diavolo agent électoral**.

COCORICO, 138, bd de Belleville. — **Les Four-chambault**.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — **Le Petit Robinson**; **L'Oiseau noir**.

FEERIQUE, 146, rue de Belleville. — **S.O.S.**

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — **Koko cherche ses yeux**; **Mathurin chauffard**; **Les Ailes**.

LUNA, 9, cours de Vincennes. — **L'Orpheline**; **La Tentatrice**.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — **Buffalo-Bill**; **10.000 lieues sur les mers**; **Le Bled**.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — **Les Ailes**.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.
 PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.
 RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.
 ROYAL CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.
 TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.
 VICTORIA, 33, rue de Passy.
 VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.
 VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.
 AUBERVILLIERS. — Family-Palace.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Casino.
 CHARENTON. — Eden-Cinéma.
 CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
 CHOISY-LE-ROI. — Cinéma Pathé.
 CLICHY. — Olympia.
 COLOMBES. — Colombes-Palace.
 CROISSY. — Cinéma Pathé.
 DEUIL. — Artistique Cinéma.
 ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
 GAGNY. — Cinéma Cachan.
 IVRY. — Grand Cinéma National.
 LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
 MALAKOFF. — Family-Cinéma.
 POISSY. — Cinéma Palace.
 RIS-ORANGIS. — Familia-Pathé-Cinéma.
 SAINT-DENIS. — Ciné-Pathé. — Idéal Palace.
 SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
 SAINT-MANDE. — Tourelle-Cinéma.
 SANNOSY. — Théâtre Municipal.
 TAVERNY. — Familia-Cinéma.
 VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américan-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
 AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
 ANGERS. — Variétés-Cinéma.
 ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
 ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
 AUTUN. — Eden-Cinéma.
 AVIGNON. — Eldorado.
 BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
 BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
 BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
 BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
 BEZIERS. — Excelsior-Palace.
 BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
 BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
 BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
 BREST. — Cinéma-Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
 CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
 CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
 CAHORS. — Palais des Fêtes.
 CAMBES. — Cinéma des Santos.
 CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
 CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
 CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
 CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
 CHAUNY. — Majestic-Cinéma-Pathé.
 CHERBOURG. — Théâtre Omnia. — Central-Cinéma. — Eldorado.
 CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
 DENAIN. — Cinéma Villard.
 DIEPPE. — Kursaal-Palace.
 DIJON. — Variétés.
 DOUAI. — Cinéma Pathé.
 DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
 ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
 GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
 GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
 HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
 JOIGNY. — Artistique.
 LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
 LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
 LILLE. — Cinéma-Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
 LIMOGES. — Ciné Familia, 6, bd Victor-Hugo.
 LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
 LYON. — Royal-Aubert-Palace. — Artistique.

Cinéma. — Eden. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athènes. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.
 MACON. — Salle Marivaux.
 MARMANDE. — Théâtre Français.
 MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia. — Familial.
 MELUN. — Eden.
 MENTON. — Majestic-Cinéma.
 MILLAU. — Grand Cinéma Faillous. — Splendid-Cinéma.
 MONTÉREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
 MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
 NANGIS. — Nangis-Cinéma.
 NANTES. — Cinéma-Jeanne d'Arc. — Cinéma-Palace. — Cinéma Katorza. — Olympio.
 NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Paris-Palace.
 NIMES. — Majestic-Cinéma.
 ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
 OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
 OYONNAX. — Casino-Théâtre.
 POITIERS. — Ciné Castille.
 PONT-ROUSSEAU (Loire-inf.). — Artistique.
 PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
 QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
 RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
 RENNES. — Théâtre Omnia.
 ROANNE. — Salle Marivaux.
 ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
 ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
 SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
 SAINT-ETIENNE. — Family-Théâtre.
 SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
 SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
 SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
 SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
 SAUMUR. — Cinéma des Familles.
 SETE. — Trianon.
 SOISSONS. — Omnia-Pathé.
 STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg. — Cinéma Olympia, 79, Grand'Rue. — Grand Cinéma des Arcades, 33-39, rue des Grandes-Arcades.
 TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
 TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia. — Apollo. — Gaumont-Palace.
 TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
 TOURS. — Etoile Cinéma. — Select-Cinéma. — Théâtre Français.
 TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronobis-Cinéma.
 VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
 VALLAURIS. — Théâtre Français.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
 VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide. — Olympia-Cinéma. — Trianon-Palace. — Splendide Casino Plein Air.
 BONE. — Ciné Manzini.
 CASABLANCA. — Eden. — Palace-Aubert.
 SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
 SOUSSE. (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
 TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma-Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
 BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace. — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic Cinéma.
 BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma. — Théâtral Orasului T. Séverin.
 CONSTANTINOPE. — Alhambra-Ciné-Opéra. — Ciné-Moderne.
 GENEVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Etoile.
 MONS. — Eden-Bourse.
 NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
 NEUFHATEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N° qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Alfred Abel, 594.
 Renée Adoree, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Annabella (*Napoléon*), 458.
 Roy d'Arcy, 396.
 George K. Arthur, 112.
 Mary Astor, 374.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 George Bancroft, 607.
 V. Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 V. Banky et R. Colman, 433, 495.
 Eric Barclay, 115.
 John Barrymore, 126.
 Lionel Barrymore, 595.
 Barthelmess, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 301.
 Constance Bennett, 597.
 Enid Bennett, 295.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Camille Bert, 424.
 Francesca Bertini, 400.
 Suzanne Bianchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 310.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 199, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Eleanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Olive Borden, 280.
 Clara Bow, 129, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522, 450.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Mae Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 451.
 J. Catalán, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292, 573.
 Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charla, 188.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 William Collier, 302.
 Ronald Colman, 137, 217, 259, 405, 406, 438.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 584, 587.
 J. Coogan et son père, 586.
 Garry Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolores Costello, 332.
 Joan Crawford, 209.
 Lil Dagover, 72.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bebe Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 235, 516.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 43, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 R. Denny, 110, 117, 295, 334.
 Suzanne Després, 3.
 Jean Devalde, 127.
 France Dhélia, 177.
 Wilhelm Dieterlé, 9.
 Albert Dieudonné, 43, 469, 471, 474.
 Richard Dix, 220, 331.
 Lucy Dorrane, 455.
 Doublepatte et Patachon, 426, 494.
 Doublepatte, 427.
 Billie Dove, 313.
 Hugnette ex-Duflot, 40.
 C. Dullin, 349.
 Mary Duncan, 565.
 Nilda Duplessy, 398.
 Van Duren, 106.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 520.
 William Farrum, 149, 246.
 Charles Farrell, 206, 569.
 Louise Fazenda, 261.
 Maurice de Féraudy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 600, 501.
 Harrison Ford, 378.
 Earle Fox, 560, 561.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 413.
 Pauline Frédérick, 77.
 Gabriel Gabrio, 357.
 Soava Gallone, 357.
 Abel Gance (*Napoléon*), 473.
 Greta Garbo, 356, 467, 583, 599.
 J. Gaynor, 75, 97, 562, 563, 564.
 Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.
 Simone Genevois, 532.
 Foot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 369, 383, 393, 429, 478, 519.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245.
 Lillian Gish, 21, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Bernard Getzke, 204, 544.
 Jetta Goudal, 511.
 Lawrence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 19, 194, 252, 319, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guingand, 151, 200.
 Liane Haid, 575, 576.
 William Haines, 567.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Nell Hamilton, 376.
 Lars Hanson, 94, 363, 509.
 W. Hart, 6, 276, 293.
 Lillian Harvy, 67, 638.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johnny Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 503.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 91, 119, 203, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Buck Jones, 566.
 Alice Joyce, 285, 305.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 N. Kolne, 136, 330, 460.
 N. Kovanko, 299.
 Louise Lagrange, 199, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 380.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 E. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Harold Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Beattie Love, 482.
 Edmund Lowe, 585.
 Mirna Loy, 498.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 188.
 Malcolm Mac Gregor, 337.
 Victor Mac Laglen, 570, 571.
 Maciate, 368.
 Ginette Maddie, 107.
 Gina Manes, 191, 459.
 Lya Mara, 518, 577, 578.
 Ariette M. rchal, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Lia Eibenschütz, 527.
 Percy Marmont, 265.

L. Mathot, 15, 272.
 Maxudian, 134.
 Lesdemina Mazza, 489.
 Ken Maynard, 159.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Claude Mérelle, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Bistinguetti, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244, 568.
 Gaston Modot, 410.
 Jackie Monnier, 218.
 Colleen Moore, 90, 178, 212, 311, 572.
 Colleen Moore et G. Cooper, 34, 70.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jack Mulhall, 579.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 351, 369, 370, 383, 400, 432.
 Maë Murray et J. Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rolla Norman, 140.
 Ramon Novarro, 9, 22, 32, 36, 39, 41, 51, 53, 156, 237, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 67.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 George O'Brien, 86, 567.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Pat et Patachon, 426.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Ivan Petrovitch, 132, 133, 386, 581.
 Mary Philbin, 381.
 Sally Phipps, 567.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Préfont, 242.
 Alleen Pringle, 266.
 Lya de Putti, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Charles Ray, 79.
 Irène Rich, 262.
 N. Rimsky, 223, 313.
 Dolores del Rio, 487, 558, 559.
 Enrique de Rivero, 207.
 André Roanne, 5, 141.
 Théodore Roberts, 106.
 Ch. de Rochefort, 158.
 Gilbert Roland, 574.
 Claire Rommer, 12.
 Roudenko (*Napoléon*), 456.
 Germ. Rouer, 324, 497.
 Wil. Russel, 92, 247.
 Maurice Schutz, 423.
 Séverin-Mars, 58, 59.
 Norman Shearer, 82, 267, 287, 335, 512, 532.
 Gabriel Signoret, 81.
 Milton Silla, 300.
 Silvain, 83.
 Simon-Girard, 442.
 V. Sjöström, 146.
 Andrée Standard, 52.
 Pauline Starke, 243.
 Eric Von Stroheim, 289.
 Horie Swanson, 80, 76, 162, 321, 329, 472.
 Armand Tallier, 399.
 C. Talmadge, 2, 307.
 N. Talmadge, 1, 279, 506.
 Rich. Talmadge, 436.
 Estelle Taylor, 288.
 Ruth Taylor, 530.
 Alice Terry, 145.
 Malcolm Tod, 68, 496.
 Thelma Todd, 580.
 Ernest Torrence, 303.
 Raquel Torrens, 396.
 Tramel, 404.
 Glenn Tryon, 533.
 Olga Tschekowa, 545, 546, 605.
 R. Valentino, 73, 164, 260.
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 23, 182.

Valentino et sa femme, 129.
 Charles Vanel, 219, 528.
 Van Daele (*Napoléon*), 461.
 Simone Vaudry, 69, 254.
 Conrad Veidt, 392.
 Lutz Veletz, 465.
 Suzy Vernon, 47.
 Claudia Victorin, 48.
 Flor. Vidor, 65, 476.
 Warwick Ward, 535.
 Paul Wegener, 161.
 Ruth Weyher, 526, 543.
 Alice White, 468.
 Pearl White, 14, 128.
 Claire Windsor, 257, 333.

BEN HUR

Novaro et F. Bushmann, 9.
 Ben Hur et sa sœur, 22.
 Ben Hur et sa mère, 32.
 Ben Hur prisonnier, 36.
 Novaro et May Mac Avoy, 39.
 Le triomphe de Ben Hur, 41.
 Le char de Ben Hur, 51.
 Ben Hur après la course, 373.

VERDUN

VISIONS D'HISTOIRE
 Le Soldat français, 547.
 Le Mari, 548.
 La Femme, 549.
 Le Film, 550.
 L'Aumônier, 551.
 Le Jeune Homme et la Jeune Fille, 552.
 Le Soldat allemand, 553.
 Le Vieux Paysan, 554.
 Le Maréchal d'Empire, 555.
 L'Officier allemand, 556.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

LES NOUVEAUX

MESSIEURS
 Gaby Morlay, H. Roussel, 588.
 Gaby Morlay, A. Préjean, 589.
 Gaby Morlay, 590.
 Henry-Roussel, 591.

NOUVEAUTÉS

195. F. Bertini-André Nox (*La Passion*).
 593. Renée Hébert (*Capitostre*).
 600. Margaret Livingston.
 601. Elga Brink.
 602. John Gilbert-Greta Garbo.
 603. Norma Shearer.
 592, 604. Hans Stüwe.
 606. Kate de Nagy.
 607. Jannings-Florence Vidor (*La Patrie*).
 608. Jannings (*Le Patriote*).
 609. André Roanne.
 610. Maurice Chevalier.
 611. Ruth Taylor.
 612. Brigitte Helm.
 613. Brigitte Helm-Paul Wegener (*Mandradora*).
 614. Charles Rogers.
 615, 636, 636. Evelyn Brent.
 616, 617, 6-2, 623, 649, 650, 652, 659. Clara Bow.
 618. Lya de Putti et K. Harlan.
 620, 646. Olga Baclanova.
 621. Olive Borden.
 624. Charles Farrell.
 625. Louis Brooks.
 626. Billie Dove.
 627. Madge Bellamy.
 628. Al. Jolson.
 629. Anita Page.
 630, 631. George Bancroft.
 632. Paul Withman.
 634. Menjou-Kathryn Carver.
 637. Jack Trevor.
 638. Pierre Batcheff.
 639, 640. Alice Terry.
 641. Jaque-Catelain.
 642. Fernand Fabre.
 643. Suzy Pierson.
 644. Mary Glory.
 645. Mary Pickford.
 647, 648. Jean Murat.
 651. Clive Brook.
 653. Hans Schlettow (*Volga*).
 654. J. Crawford-Nils Asther.
 655. Mary Brian-Ch. Rogers.
 656. Lissi Arna.
 657. Chakatouny.
 658. Lois Moran.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS
 Indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns pour remplacer les manquants

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.
 Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 39

9^e ANNÉE
27 Septembre 1929

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



ÉRIC VON STROHEIM

On peut voir cette semaine, au Paramount, ce très curieux artiste dans
« Symphonie nuptiale », dont il est également le talentueux réalisateur.